

CANAL.

MAI 1993 N° 16

LE MAGAZINE DE PANTIN

Guide des espaces verts

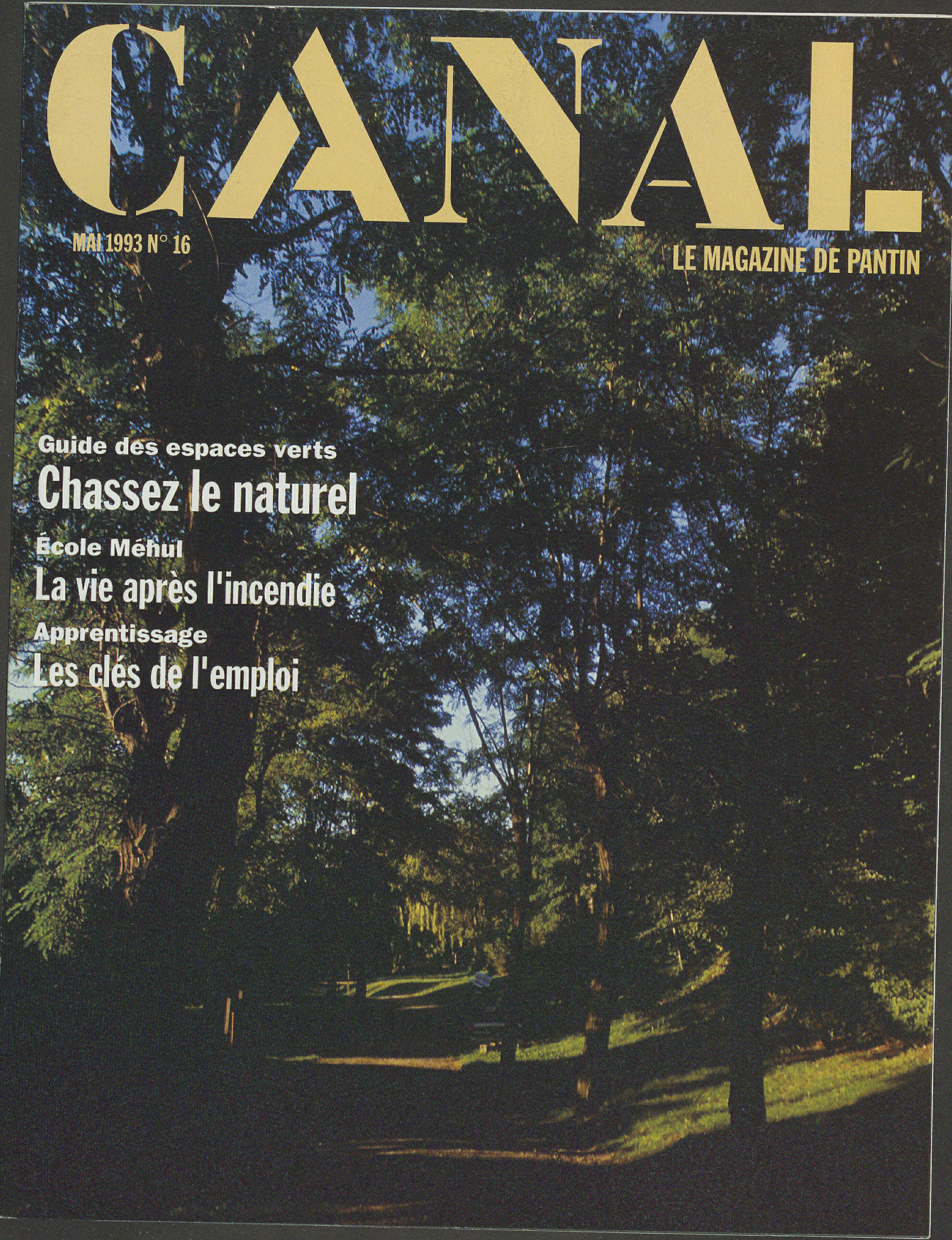
Chassez le naturel

École Méhul

La vie après l'incendie

Apprentissage

Les clés de l'emploi



MAI

SAMEDI 8 MAI

48^e anniversaire de la victoire

VENDREDI 14

Assemblée générale de Pantin-Ville-verte, salle André-Breton à 18 h 30

Sortie avec le service culturel à la MC 93 pour admirer *les Seigneurs de la forêt*

VENDREDI 14 - SAMEDI 15

24 heures nautiques à la piscine Général-Leclerc à 12 heures. A vos bouées !

DIMANCHE 16

Tournoi de viet vo dao au gymnase Maurice Baquet à 10 heures

JEUDI 20

Ascension

DIMANCHE 30 - LUNDI 31

Pentecôte

VENDREDI 4 JUIN

Nuit de la pétanque au stade Charles-Auray à 20 heures

DU VENDREDI 4 AU DIMANCHE 13

Festival du court-métrage au Ciné 104

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Tél. : 49.15.40.36, fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettistes : Lydie Danton, Claire Ferrasse. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Chrystel Boulet, Sylvie Dellus, Patricia Follet, Gwénaél le Morzellec, Dominique Pince. Photographes : Gil Gueu, Daniel Ruhl, Jean-Michel Sicot. Illustrateurs : Loïc Faujour et Solange Guéry. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 48.43.97.72.



D. Locquet

SOMMAIRE

L'événement

L'incendie de l'école Méhul page 4

Pantinoscope

Un nouveau camion pour la Croix-Rouge page 8

Retrouvez vos racines page 10

Un artisan-parfumeur page 14

Reportage

L'école nationale de musique interprète
les Noces de Figaro page 22

A cœur ouvert

Claude Bartolone explique son rôle de député page 26

Dossier

Le guide des espaces verts de la région page 28

Prise de vie

L'apprentissage : les outils du succès page 34

Quartiers

Contrat de ville : les Courtillans aux commandes page 38

Le logement français rajeunit page 40

Entre Pantin et les Lilas page 42

Jeux

Mots fléchés - les 7 erreurs - Quiz-rallye page 44

ÉVÉNEMENT

L'épreuve du feu

Après l'incendie criminel de la maternelle Méhul et d'une partie de l'IMP, l'heure est à la reconstruction de l'établissement symbole, dans les années 30, de l'« École idéale ».

Par Dominique Pince

Dans la nuit du 5 au 6 avril, l'aile gauche de l'école de plein air, au 30 rue Méhul, regroupant quatre classes de petits et de moyens et une partie des locaux de l'IMP, a été détruite par un gigantesque incendie. C'est Sophie la première qui a donné l'alerte. Jeune étudiante de 19 ans, elle garde régulièrement des enfants au quatrième étage de l'immeuble d'en face. Il est un peu plus de minuit, l'émission qu'elle regarde à la télévision s'achève. Sophie entend une explosion, des grésillements. « Depuis le salon j'ai vu le feu. J'ai eu peur, je croyais qu'il y avait des enfants qui dormaient dans l'établissement. Il n'y avait personne. Personne aux



L'épreuve du feu

fenêtres. Personne dehors. Alors j'ai eu réellement peur. Tout était silencieux. Il n'y avait plus que le feu et le crépitement des flammes après l'explosion. » Une explosion liée certainement à des pots de peinture de travaux récents, stockés au premier étage, après que le feu ait pris au rez-de-chaussée.

« C'est mon fils qui m'a réveillée. Je n'avais rien entendu. Depuis le balcon du salon, on recevait des étincelles, raconte Yvette. Je croyais que mon collègue habitait déjà son appartement. Ne voyant personne sortir, j'ai pris peur. » « J'ai eu besoin de parler à quelqu'un au téléphone, avoue cette dame, la cinquantaine passée. J'ai appelé une amie pour lui dire : "y'a le Plein air qui brûle !" »

Derrière la grande bâche orange qui condamne le couloir de l'aile gauche, s'étire l'enfilade des classes calcinées. L'institut médico-pédagogique (IMP) qui occupe le premier étage et l'aile nord, reçoit quotidiennement une centaine d'enfants en difficultés. Les flammes ont détruit les locaux pédagogiques des vingt-cinq grands. Le centre de loisirs qui accueille les enfants avant et après l'école, et pendant les vacances scolaires, n'a pas été touché. L'école de plein air non plus.

La boue grise et noire qui jonchait le sol au lendemain du sinistre a disparu. L'emplacement de chaque classe se dessine encore par des chambranles d'acier tordus. Les cloisons délimitent des carrés noirs. Tout a été nettoyé. Du toit et des planchers, il ne reste rien. « Seul les murs extérieurs seront certainement conservés, explique Jean Breynaert, adjoint au maire chargé des travaux. L'aspect du bâtiment au cachet très particulier des années 30 doit être respecté. » A côté de cela, on parle d'un aménagement intérieur adapté aux besoins des enfants de maternelle à l'orée du XXI^e siècle. « Nous espérons que la rentrée de septembre se fera dans une école réhabilitée. Mais les choses ne vont pas si vite », déplore Georges Pons, délégué de la Ville à l'enseignement. « Il faut attendre les rapports d'expertise, puis l'appel d'offres à

« Le temple de la fraternelle entraide »



Daniel Ruhl

la réfection des travaux, enfin les travaux eux-mêmes », explique Jean-Jacques Martin, responsable technique de la Ville. La construction de la maternelle de la Marine a prouvé qu'il fallait environ neuf mois pour franchir la porte de nouveaux locaux scolaires. « En tout cas, continue Georges Pons, cet incendie est bien mal venu dans le budget de la commune qui a déjà plusieurs gros travaux engagés. Reconstituée dans les règles de l'art, cette merveilleuse école coûtera certainement entre 10 et 15 millions de francs. Bien sûr, ces chiffres ne sont qu'une estimation. » L'immense verrière du hall d'entrée embrasse le sol de tâches jaunes et bleues. La grille de la mezzanine qui ceint l'espace au niveau du premier étage dessine des lignes des années 30. La municipalité a opté pour la solution la plus pratique : les bungalows installés rue Candale, sur l'emplacement de l'ancien collège Lavoisier, pallient les salles incendiées. Les petits et les moyens de la maternelle vont se réorganiser dans cinq préfabriqués, quatre classes et un local sanitaire. « Nous voulions du provisoire de qualité », s'exclame Marie-Hélène Mazilliers, directrice de la maternelle. Si l'école n'est pas prête pour septembre, cette situation peut devenir éprouvante à vivre pour des enfants dont certains ont à peine 2 ans et demi. »

Dix ans de travail englouti

Du sinistre, il reste un grand trou noir dans l'aile gauche du bâtiment. La Ville a porté plainte. La brigade criminelle de Paris est chargée de l'enquête. Pour le moment, deux mineurs de quinze et seize ans ont été interpellés par le commissariat de Pantin le 8 avril. Ils sont mis en examen pour double charge d'incendie volontaire et de cambriolage et mis sous contrôle judiciaire.

A l'école, le plus difficile est passé. Pourtant, le regard mouillé, Christiane, institutrice des moyens, parle encore de plus de dix ans de travail englouti par les flammes. Julien regrette

la fête qui n'a pas eu lieu avant les vacances : « Tout était prêt », dit-il. Pour Laurence, responsable du centre de loisirs, il n'y a pas eu de coupure. « Les soixante enfants qui fréquentent habituellement le centre ont trouvé refuge dans l'autre aile de l'école. » A l'IMP, on s'active aussi pour trouver des solutions. L'appartement de fonction de l'ancien directeur de l'établissement situé dans la partie nord est mis à contribution.

Place aux projets

Aujourd'hui, l'émotion, l'incompréhension et la colère ont laissé la place aux projets. « Pour moi, cette école représente quelque chose de solide, de beau, de sûr, explique cette maman d'élève. Il faut la reconstruire dans les mêmes détails. » Vincent Perrotet, graphiste, fils et petit-fils d'architecte est père du petit Simon, trois ans et demi, qui a perdu sa salle de classe dans l'incendie. Il ne cache pas son admiration pour l'œuvre initiale. « Cette école de plein air est le symbole de tout ce qu'a pu mettre dans un lieu prévu pour la pédagogie l'architecte Florent Nanquette. Il y a soixante ans. Une époque où l'enseignement était un acquis. Ça se sent dans la conception même de l'établissement. »

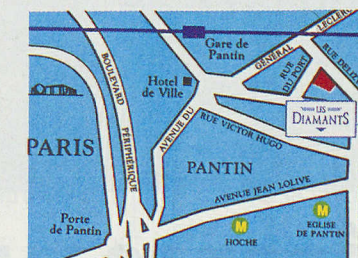
Une école pilote qui donne à voir des images des années 30 où les locaux n'étaient pas encore construits. Comme aujourd'hui à la place des bungalows dans la cour, deux tentes Bessonneau et une baraque pour la cuisine étaient dressées entre les arbres du Parc de la Seigneurie. Au premier plan, quatre rangées d'enfants, la raie bien faite, la bouille ronde et joviale, vêtus de blanc, perchés sagement sur des bancs alignés, prenaient leur repas. Choisis parmi les plus chétifs des quatre écoles maternelles de Pantin, ils étaient là « pour prendre de belles couleurs, gagner en poids et en taille ». La légende dit : « Pour les éducateurs, les amis de l'Enfance, c'est l'école idéale, la formule d'avenir, la première pierre du temple de la fraternelle entraide. »

PANTIN INVEST SA

125, Avenue des Champs Elysées 75008 Paris



PROXIMITE GARE, METRO, RATP



LES DIAMANTS : 12 500 m² de bureaux à louer



BIARNAIS

BATIMENTS ET TRAVAUX PUBLICS

Bureaux transférés :

Rue JACQUART BP 156
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
Tel : 48 79 43 75

PARKINGS A PANTIN à vendre

33/39 Quai de l'Ourcq
Immeuble "Le Parc au Bord de l'Eau"

Entrée parking : Rue Delizy / Prix : 30.000,00 Frs
Tél : 48 25 11 22 (heures bureau)

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL

1^{er} support local pour vos insertions publicitaires

Renseignements : 48 43 97 72

CROIX-ROUGE



D. RUHL

Une présence indispensable

Avant de partir à la casse il y deux ans, le précédent camion de l'équipe pantinoise de la Croix-Rouge avait arpenté sans relâche pendant dix-neuf ans les rues de la commune et de ses alentours. Souhaitons une carrière aussi longue à son successeur qui est arrivé au début de l'année. «C'est un camion de style J7, d'occasion, que nous avons acheté à l'équipe du Raincy,

TOURISME

Sous le soleil de la Martinique

Quand vient l'automne, vous cherchez encore le soleil ? Grâce à l'office de tourisme, vous pourrez aller à sa rencontre en partant pour la Martinique du **25 septembre au 3 octobre**. Outre les longues séances de farniente sur les plages de sable blanc du village de Sainte-Anne qui se situe à l'extrémité sud de l'île (du côté de la Mer des Caraïbes), vous apprécierez les randonnées et les visites guidées, dont une à Fort-de-France. Prix : 7 570 francs comprenant la pension complète en hôtel deux étoiles. Renseignements et réservations au **48.44.93.72**.

précise Claude Fourmont, président de l'association caritative pour Pantin. En plus des brancards et des installations oxygénothérapiques que l'on trouve traditionnellement dans les ambulances, son aménagement permet à un médecin de pratiquer, sans perdre de temps, des soins plus précis sur le patient. Un véhicule neuf de ce type vaut près de 250 000 francs. Celui-ci nous a coûté 100 000 francs. La municipalité a subventionné à 70 % son achat, le reste, nous l'avons acquitté avec nos propres fonds.» Indispensable présence lors des grandes manifestations, le véhicule a déjà servi à l'occasion des

PETITE ENFANCE

On brade

Vous avez des enfants en bas âge et vous cherchez à les rhabiller sans vous ruiner ? Le vendredi **7 mai**, à partir de **16 h 30**, la crèche municipale Rachel-Lempereur, située au **29, rue Auger**, vide ses armoires et organise une grande braderie où vous trouverez sûrement la bonne taille pour vos chérubins et où, vous aussi, vous pourrez revendre leurs vêtements devenus trop petits.

RÉSISTANCE

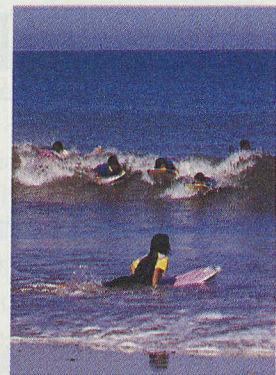
Les amis du Musée

Peut-être avez-vous déjà visité le Musée de la résistance nationale de Champigny-sur-Marne. Des expositions remarquablement documentées sur la période de 1930-1947 retracent le rôle primordial des résistants pour imposer l'indépendance de la France et restaurer la République dès la libération en août 1944. En Seine-Saint-Denis, l'Association des amis du Musée, créée le 28 septembre dernier, œuvre pour instaurer des relations de coopération entre le musée de Champigny et les municipalités, les établissements scolaires, les organismes sociaux et culturels du département. Elle est d'une part à l'origine de multiples initiatives parmi lesquelles des expositions, des débats et des visites commentées du musée. D'autre part, avec le concours d'histo-

riens et d'enseignants, elle participe à des activités organisées par les communes sur des faits de résistance. Pour aider ceux qui participent aux concours de la résistance et de la déportation, l'association tient à leur disposition un ensemble de films et de publications. Association des amis du Musée de la résistance nationale de Seine-Saint-Denis, **Hôtel de Ville, 93156 Le Blanc-Mesnil Cedex**. Cotation annuelle : 50 francs (jeunes : 25 francs).

JEUNESSE

Bientôt les vacances



D. R.

Vous avez la carte d'activités du service municipal de la jeunesse (SMJ) et vous rêvez déjà de ce que seront vos vacances ? Alors ne manquez pas le rendez-vous du **22 mai de 16 à 21 heures** à la **salle Jacques-Brel**.

Une brochure d'informations est à votre disposition au service municipal de la jeunesse.

Un défi qui roule

Une paire de rollers, un entraînement intensif durant les vacances d'été, et vous serez fin prêts pour relever le défi que les jeunes de Scandicci lancent aux Pantinois de 12 à 18 ans. Si vous désirez faire partie de cette équipe qui partira l'an prochain en Italie pour défendre, rollers aux pieds, les couleurs de notre ville, contactez avant le 15 juin le **service municipal de la jeunesse** au **49.15.45.13**.

COMMÉMORATION

8 mai 1945

La commémoration du 48^e anniversaire de la victoire sur le nazisme a lieu le **samedi 8 mai**. A **10 h 45**, rendez-vous est donné au public devant la **gare de Pantin**, puis à **11 heures** dans la cour d'honneur de l'**hôtel de ville**, à l'invitation de la municipalité et du comité d'entente des associations d'anciens combattants et victimes de guerre.

Le respect des droits

Pour faire valoir et respecter vos droits, l'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre (ARAC) vous guide dans vos démarches, notamment pour l'obtention de la carte du combattant, et met à votre disposition un service juridique. Elle vous propose aussi une mutuelle et un système de retraite complémentaire. Une permanence a lieu **chaque premier et troisième dimanche du mois de 10 heures à 11 h 30** au **18, rue Cornet**. La cotation annuelle de 120 francs vous permettra de participer aux voyages et sorties culturelles de l'ARAC.

IGN

Ne sortez pas sans elle !

Dernière-née de la série des TOP 25 Ile-de-France conçue par l'Institut géographique national, la carte de Paris (forêts de Meudon et de Fausses-Reposes) indispensable guide de vos prochaines promenades, est à la disposition de tous les citoyens amateurs d'escapades en région parisienne. Réalisée à l'échelle du 1/25 000, soit 1 centimètre pour 250 mètres, elle offre de nombreux détails, aussi bien topographiques que touristiques. Prix : 53 francs.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



Les causes de l'insécurité

Quel est, aujourd'hui 9 avril, votre sentiment face à l'incendie qui a détruit une partie de l'école Méhul ?

C'est un acte grave, lié à une volonté destructrice, un événement dramatique et traumatisant. C'était déjà impressionnant de voir l'école brûler malgré toute l'activité déployée par les pompiers mais, lorsque le matin, les parents, leurs enfants, et les institutrices sont arrivés, la désolation, la détresse et la colère régnaient. Une chose m'a frappé, tout le personnel s'est mobilisé avec une efficacité stupéfiante pour que tout continue de fonctionner : enseignants, animateurs, femmes de service, femmes de cuisine, personnel des services techniques.

D'autres écoles du département ont été attaquées. Voyez-vous un lien entre ces attentats ?

J'irai plus loin en faisant le lien avec Los Angeles, Chanteloup-les-Vignes et tous les moments de révolte et les actes de délinquance. Ce sont des événements que je condamne sans appel mais qui ont pour source la mal vie. A mon avis, si l'on ne prend pas des dispositions pour s'attaquer aux causes de l'insécurité, nous avons du souci à nous faire.

Êtes-vous pessimiste ?

Non, mais j'appelle à la lucidité. Ceux qui

veulent ignorer le rapport entre la situation sociale et la criminalité sont atteints de cécité. Parce que je veux me battre pour changer la situation sociale, je reste optimiste.

Combien de temps faudra-t-il pour reconstruire l'aile détruite de l'école ? Il faut envisager neuf mois.

Le budget de la ville a été voté. Comment pourriez-vous le présenter ? C'est un budget qui prévoit le maintien de toutes nos activités, fort au niveau de l'investissement, qui soutient les activités économiques.

Diriez-vous que Pantin est une ville «riche» ?

Non. Mais elle a des moyens parce que nous avons créé des conditions pour l'implantation d'activités économiques qui produisent des ressources fiscales fortes. A Pantin, la taxe professionnelle représente 64 % du total des impôts.

Le taux des taxes avait augmenté l'an dernier. Comptez-vous l'accroître à nouveau ?

Non. Il n'y avait pas eu d'augmentation entre 1988 et 1991 et il n'y a pas de perspectives d'augmentation dans les années qui viennent.

L'opposition vous reproche-t-elle essentiellement la croissance de la dette ?

Cette observation ne tient pas debout. La dette est fonction de ce que l'équipe municipale réalise. Nous réalisons en fonction des besoins de la population et en rapport avec nos possibilités. Il n'y a donc aucun endettement excessif.

Propos recueillis par Laura Dejardin

GÉNÉALOGIE

Histoires de familles



J.-M. SCOT

L'histoire des familles, l'histoire de votre famille vous passionne et vous aimerez en savoir plus ? Votre engouement est partagé par près de vingt-sept mille personnes en France adhérant à l'une des trois cents associations et antennes qui explorent le temps de nos ancêtres. Le Cercle généalogique de l'est parisien (CGEP), créé en 1987, est la seule association de Seine-Saint-Denis rattachée à la Fédération française de généalogie. Directement en relation avec les archives départementales de Bobigny, elle y organise plusieurs conférences dans l'année, la dernière en date portait sur « La vie paysanne en France au siècle dernier ».

Une fois par mois, les adhérents se réunissent dans une salle à Noisy-le-Sec pour alimenter et discuter de leurs recherches. Sur place, ils peuvent consulter près de deux mille bulletins et ouvrages spécialisés, trois lecteurs de microfiches les aident dans leurs recherches. Le Cercle est en contact avec une soixantaine d'associations en France et à l'étranger, il reçoit des parutions d'Italie, de Suisse et du Canada.

été passés au crible. Les passionnés de généalogie trouvent là une mine de renseignements. Pour certains, comme Claude Thiolet, vice-président du Cercle, dont le patronyme vient de la Mayenne et qui s'est découvert des racines en Bretagne, dans le Vaucluse et dans l'Oise, c'est aussi et surtout un moyen de retrouver de la famille : « Au cours de mes travaux, il m'est arrivé de rencontrer des cousins jusqu'alors inconnus qui, eux aussi s'intéressent à leur généalogie. Suite aux recherches du côté de ma femme, nous avons fait une fête qui a réuni quatre-vingt-sept personnes qui, pour la plupart ne s'étaient jamais vues. C'est formidable ! »

Le CGEP fait des heureux. Pour diffuser les résultats de ses investigations, il publie tous les quatre mois un bulletin d'environ quarante pages, le

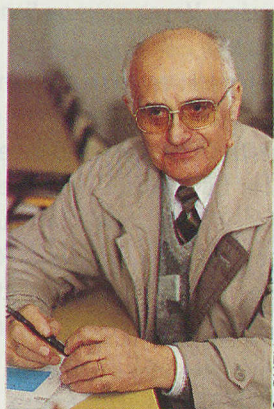
Francilien du Levant. Chaque adhérent le reçoit en échange de sa cotation annuelle de 160 francs. Les nouveaux venus ont eux à payer un supplément de 50 francs. « Ce droit d'entrée leur permet de recevoir l'indispensable documentation pour mener à bien leurs futures recherches, précise André Camus, président-fondateur du Cercle. Ils y trouvent notamment une bibliographie des ouvrages de base, les adresses des principaux services d'archives et des librairies spécialisées. » Pour le reste, commencez par dessiner un immense arbre aux multiples ramifications, et collez votre photo sur le tronc, c'est un bon début...

Cercle généalogique de l'est parisien, siège social aux Archives Départementales, 18, avenue Salvador-Allende, 93000 Bobigny.

SOLIDARITÉ

Écouter et aider les plus démunis

Pour tous ceux qui n'ont plus aucune ressource, le Secours catholique peut représenter l'espoir de ne pas se sentir complètement démunir. L'équipe de la paroisse Sainte-Marthe, composée de vingt-trois bénévoles, assure chaque semaine, en plus de visites à domicile, une permanence durant laquelle elle aide les habitants aussi bien de Pantin que d'Aubervilliers. « Notre but, affirme René Germain, responsable de l'équipe, n'est pas de faire de l'assistantat. Avant tout, nous écoutons avant de proposer une aide matérielle. » Le soutien psychologique ne délivre pas forcément de message religieux. Ici, pas



René Germain

de différences selon les croyances, mais une véritable générosité. En 1992, l'équipe a apporté son secours à cent-quatre-vingt-six familles. Grâce aux contrats passés avec des commerçants, elle peut four-

PRÉVENTION



D.R.

La potka à l'écran

Produit grâce à l'Agence française de lutte contre le sida, la potka (capote en verlan) met en scène des jeunes qui parlent librement de leur sexualité : la première fois, l'amour, la contraception, le préservatif (la potka !). Le message récurrent reste

celui de la protection contre le sida. Plutôt que par de longs discours démagogues, l'histoire est illustrée de témoignages simples, crus parfois, mais bien plus parlants pour les ado. Déjà distribué dans les collèges et les lycées, ce film au parler-vrai concerne aussi tous les acteurs de la prévention de la contraception et des maladies sexuellement transmissibles. Prix de la cassette vidéo : 149 francs TTC. Contacter la **Cathode vidéo** - BP 29, 2, rue Boieldieu, 93501 Pantin Cedex, tél. : 48.44.37.64.

PHILATHÉLIE

Avis à tous les collectionneurs

Samedi 15 mai, la société philatélique de Pantin organise de **9 à 13 heures** une bourse d'échanges de pin's, timbres, cartes postales, etc. Alors, si vous désirez compléter vos collections, empruntez l'escalier extérieur côté canal du **Centre administratif, 1, rue Victor Hugo**, et montez jusqu'à la salle de la bourse du travail.

SORTIE FAMILLE

Un dimanche en Somme

Visiter Amiens et découvrir les reconstitutions archéologiques au cœur du parc naturel de Samara, voilà le programme que propose le centre communal d'action sociale à toutes les familles pantinoises **dimanche 13 juin**. Le montant de la participation financière varie selon le quotient familial. Dates d'inscriptions : du 24 mai au 11 juin. Tél. : 49.15.40.14.

NON-VOYANTS

Un crochet par les sixties

Fans de Johnny Hallyday et de Dick Rivers, venez écouter ou reprendre les plus grands succès de vos idoles au grand crochet du **25 juin** qui débutera à **20 heures** à la **salle Jacques-Brel de Fontenay-Val-de-Marne, 164, bd. Galliéni**. De nombreux prix viendront récompenser vos talents d'interprètes amateurs. Les bénéfices de cette joyeuse manifestation permettront de payer le dressage d'un chien d'aveugle en école spécialisée, une formation qui coûte près de 60 000 francs. Pour vous inscrire, téléphonez au **46.22.83.10**, tous les soirs sauf le week-end de 19 h 30 à 20 h 30.

Du temps pour la solidarité

Les deux journées nationales consacrées aux aveugles ont lieu les **16 et 17 octobre** prochains. Mais, dès maintenant, vous pouvez contacter l'Association Valentin-Haüy qui recherche des bénévoles pour organiser une quête sur la voie publique dans leur quartier durant ce week-end de la solidarité. Contact : M^{me} Noulain au **47.34.07.90**.

Coup de Chapeau

AUX ÉMULES D'ALAIN MIMOUN

Dans la foulée des grands



G. GUEU

Pas mal non plus Stanislas Mackiewicz qui a bien transpiré chez les cadets où il se classe premier. Idem pour Christelle Kauca et Arnaud Finistre, juniors tous les deux. Ensuite, Sonia Villeroy et Christophe Billard, espoirs, Florence Roudolef, senior, Claudette Picard et Roland Métaiville qui représentent dignement les vétérans 1, Nicole Boningre et Michel Leblanc, les

vétérans 2, et enfin Paulette Derouet et Christian Duvelloy, les vétérans 3, finissent premiers de leur catégorie. Un coup de chapeau à Robert Morvan, né en 1922, et qui arrive numéro un chez les vétérans 4.

Pour dix kilomètres de plus, Olivier Pichard, même catégorie que Frank Chesnay, a mis 53 minutes et 41 secondes. Premier cadet sur la même distance, Mathieu Cesaro, égalé chez les juniors par Pauline Pouilly et Pierre Tallet. Laure Chanardie et Patrice Sacareau symbolisent de bien beaux espoirs, tout comme Marie-Rose Josafa et Olivier Pichard chez les seniors.

Côté vétérans, Danielle Journet et Didier Malaurent sont les premiers, division 1, comme Huguette Moro, née en 1937, et Bernard Leboissetier, pour la catégorie suivante. Un bravo tout particulier à Roger Gandner, vétéran 3 et à Raymond Breux, 76 ans, premier vétéran 4.

Mais l'hommage à tous ces braves coureurs téméraires et émérites ne serait pas complet si les deux lanternes rouges pantinoises, du 5 et du 15 km, n'étaient pas citées : Joëlle Pitkévicht, la trentaine, conseillère municipale, 208^e, et Philippe Béatrix, à peine plus jeune et 321^e. Somme toute, seniors en égard de leur âge et de leur participation.

P. G.

“L'important n'est pas de gagner, mais de participer.”

Par grand soleil matinal, et malgré de nombreuses épreuves le même jour dans les communes d'alentour, plus de cinq cent trente-cinq amateurs de la course à pied, fanas du short, dossard dans le dos et baskets lacées, ont pris le départ des Foulées pantinoises et un grand bol d'air frais le dimanche 4 avril. L'animation musicale, une première cette année, était ponctuée par le groupe Blues et des Poussières, aux riffs accrocheurs dès l'aube. Ça aussi, c'est un exploit. A l'arrivée des deux courses, les résultats ne sont pas minables. Loin de là. A quatorze ans - l'âge des foulées ! -, Pauline Demetriades, arrivée première, est la plus grande des petites minimes aux cinq kilomètres. A peine plus vieux, Nicolas Finistre partage la même marche du podium chez les garçons. Sur cette distance, Frank Chesnay, catégorie seniors, devance tout le monde en 16 minutes et 40 secondes. Pas mal !

Budget, l'heure des choix

Le budget de la Ville a été voté. D'un montant de 525 millions de francs, il permet cette année de financer l'extension de l'hôtel de ville et des équipements sociaux. Regard sur les comptes.

Tous les ans, le conseil municipal vote son budget. L'occasion de discussions et d'un grand débat. Avec 525 millions de francs pour 1993, le budget de la Ville situe Pantin dans la moyenne haute par rapport aux autres villes de 50 000 habitants. Les dépenses de fonctionnement représentent la plus grosse partie du budget, 420 millions de francs cette année. Fonctionnement des différents services, dépenses de personnel, mais également frais financiers consécutifs aux différents emprunts sont compris dans cette somme. Cette année, la commune devra reverser 23 millions de francs de remboursement sur le capital de la dette qui s'élève à 519 millions de francs et payer 47 millions de francs de frais financiers. Le budget personnel représente 208 millions de francs, 136 millions sont consacrés aux dépenses courantes. Côté investissements, la somme inscrite au budget est de 134 millions de francs. Outre la principale dépense de l'année, constituée par l'extension de l'hôtel de ville dont la plus grosse partie est financée en 1993, soit 71 millions de francs, le budget comprend la fin du financement de l'école

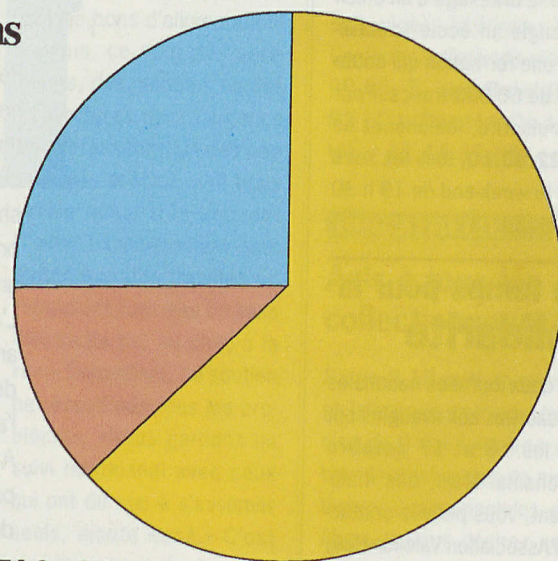
maternelle de la Marine pour 2 millions de francs, et 10 millions de francs pour le soutien au logement social. Des acquisitions d'immeubles dans le cadre de la revitalisation des quartiers sont également prévues pour une somme de 3 à 4 millions de francs. Divers travaux de réhabilitation sur les structures sportives, sociales ou dans les écoles représentent encore 13 millions de francs. Pour financer ces réalisations, la Ville bénéficie de subventions du conseil général et de la région, de l'État, du reversement de la TVA, ce qui représente 16 millions de francs. A cela s'ajoute la différence entre les recettes de fonctionnement et les dépenses du même nom, soit, en 1993, 29,6 millions de francs. Cette année, la commune a bénéficié d'une recette exceptionnelle provenant de la vente des immeubles de la Sémarioise 32, rue Méhul. Par ailleurs, la Ville a recours à l'emprunt pour une somme de 78 millions de francs. Les recettes de «fonctionnement» proviennent elles de trois sources. La commune reçoit des dotations de l'État soit 58,5 millions de francs. La restauration scolaire, les centres de loisirs, les crèches ou l'école municipale des sports, font entrer 76 millions de francs, les

produits fiscaux indirects représentent 8 millions de francs. Enfin, les recettes principales sont liées à l'imposition. Les différentes taxes : taxes d'habitation, taxes professionnelles, taxes sur le foncier bâti et sur le foncier non bâti contribuent pour 276 millions de francs au budget communal. Dans un contexte économique déprimé, Pantin apparaît comme une ville dynamique grâce à l'implantation d'entreprises importantes comme le centre

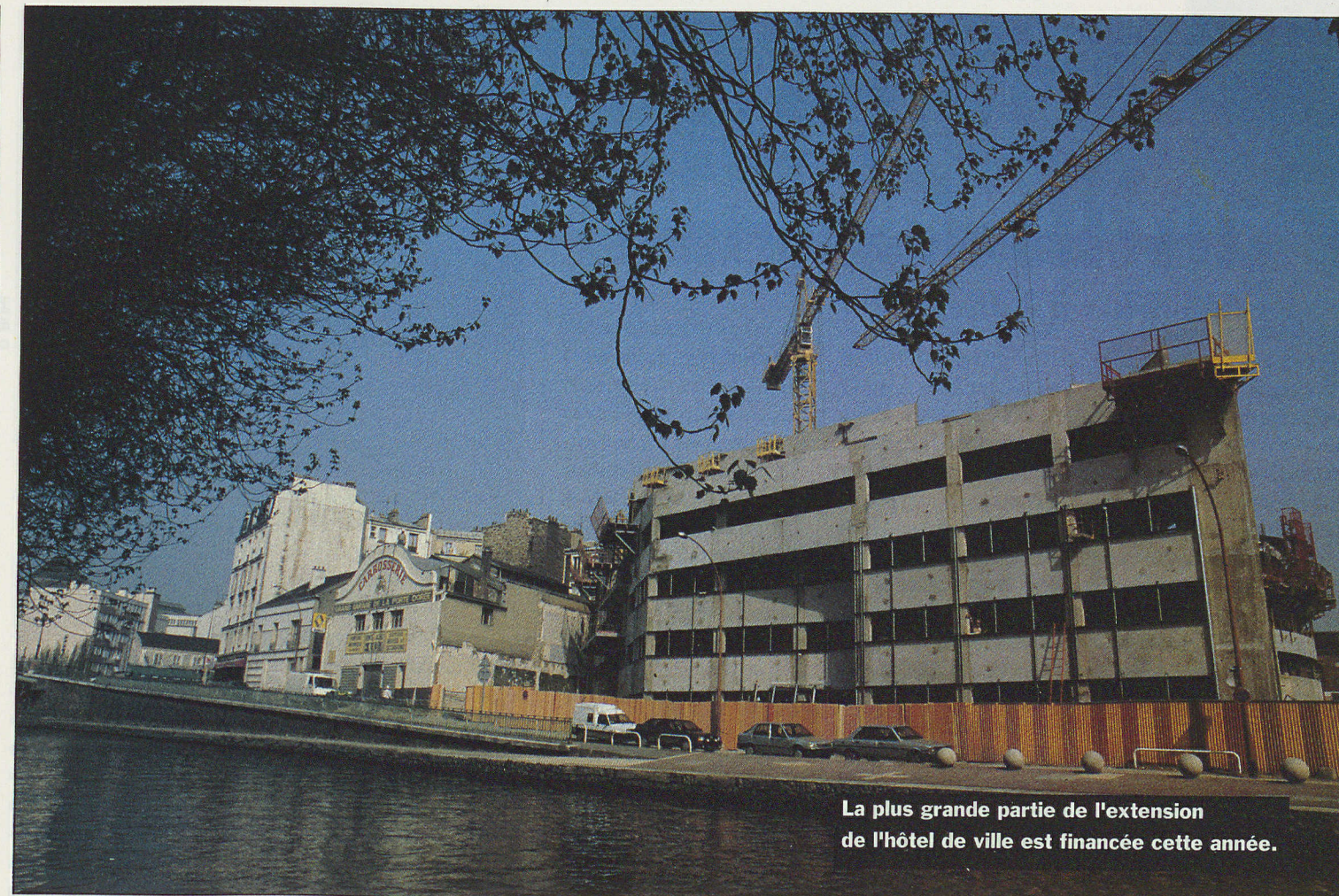
EDF, le centre Verpantin, Hermès, les services de la banque Schlumberger et une multitude de petites entreprises. Ce développement a produit cette année une augmentation de 8,3 % de la taxe professionnelle qui représente 64 % des recettes. Le conseil municipal a donc décidé de ne pas augmenter les différentes taxes pour 1993. «Je crois que ce budget est sain mais n'est pas bon pour la ville de Pantin. Parce que, comme on

le démontre, l'endettement croît», a commenté Claude Prigent, conseiller municipal de l'opposition au cours du conseil municipal du 4 mars. Alain Gamard, premier adjoint au maire, président du groupe communiste, réfute ce «diagnostic» : «Il n'y a pas de ce point de vue une situation originale à Pantin ou plutôt l'originalité est dans sa bonne tenue.» Pour preuve, il cite l'annuité de la dette qui représente 17,88 % des dépenses de fonctionnement et

276 millions de francs de recettes fiscales



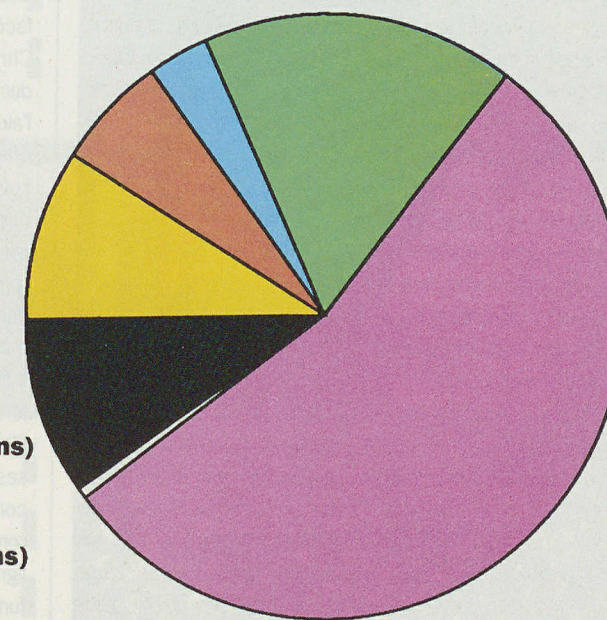
- Taxe foncier bâti (174,3 millions)**
- Taxe d'habitation (32,4 millions)**
- Taxe professionnelle (69,5 millions)**



La plus grande partie de l'extension de l'hôtel de ville est financée cette année.

13,33 % des dépenses budgétaires en 1993, alors que ces ratios sont de 22,39 % et 15,22 % en moyenne dans les villes de dix à cent mille habitants. Le coût de la construction de l'extension de l'hôtel de ville ayant été critiqué par l'opposition, Alain Gamard affirme «C'est sans doute l'un des équipements les plus lourds que nous ayons à réaliser, mais la démonstration chiffrée est faite qu'il ne nous empêche pas de réaliser tous les autres équipements prévus au programme municipal...». Le président du groupe socialiste, Georges Pons, reconnaît l'utilité de la réalisation de l'hôtel de ville et conclut son intervention en suggérant «Il est nécessaire pour l'avenir de réexaminer nos priorités d'investissements et de rationaliser davantage nos choix budgétaires...»

134 millions de francs d'investissement



- Aide au logement social et frais d'études 12,3 millions**
- Mobilier, matériel, informatique (8,2 millions)**
- Acquisitions foncières (4,3 millions)**
- Remboursement capital dette (22,9 millions)**
- Constructions neuves (72,8 millions) (extension de l'hôtel de ville + dernière tranche de la maternelle)**
- Espaces verts (0,8 million)**
- Travaux et voirie (13 millions)**

Les parfums de Pantin s'exportent

Jean-Louis Vermeil n'existe pas, pourtant il vient de recevoir une Nef d'or. Ce prix est décerné chaque année par la Chambre de commerce et d'industrie à soixante chefs d'entreprises particulièrement dynamiques de Paris, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et des Hauts-de-Seine. Jean-Louis Vermeil...

Derrière ce nom évocateur du chic parisien se cache, en fait, Mokhtar Chahed, parfumeur à Pantin depuis 1983.

Au rez-de-chaussée, dans l'atelier de la rue Palestro, on s'attendrait à trouver des monceaux de fleurs, des fioles d'huiles essentielles. Mais il n'y

a rien de tout cela, même pas l'effluve d'un parfum. Mokhtar Chahed travaille à partir d'échantillons que des laboratoires spécialisés lui envoient dans de minuscules bouteilles. Tout commence par une idée de flacon. Le «maître» essaie de concrétiser sur le papier l'idée qu'il voudrait exprimer. Il travaille avec des dessinateurs, puis avec des maquettistes. Cela donne, par exemple, «Mille et une nuits» une sorte de diamant jaillit d'un cristal de roche. «Notre réussite, c'est le design», explique Anis Messabi, directeur général.

Vient ensuite la seconde étape : le choix des senteurs. Le par-

fumeur choisit les essences qui évoquent le mieux... selon son nez, les nuits orientales. Il demande aux laboratoires d'améliorer les échantillons, d'en modifier la composition jusqu'à ce qu'il trouve enfin le parfum qu'il cherchait. Cette composition est top secret. «Le choix de la formule nous est réservé», précise Anis Messabi. Dans le milieu de la parfumerie, on craint comme la peste les contrefaçons. Le directeur général de la maison nous a simplement avoué que la mode était à l'écologie avec des senteurs florales et fraîches. Il nous a également révélé qu'il pouvait arriver qu'on trouve du basilic dans les parfums Jean-Louis Vermeil...

La fabrication des produits de luxe est réalisée à Pantin de façon très artisanale. Jeanine Chrétien, directrice de production, règne sur l'atelier avec l'aide de deux ouvrières. C'est elle qui mélange dans des cuves l'alcool et le concentré qui arrivent à Pantin en containers, envoyés par les laboratoires. Le mélange macère dans une première cuve pendant trois semaines à un mois. Il est ensuite glacé à -5° pour le fixer, puis passe dans une filtreuse qui le débarrasse de ses impuretés. «100 kilos de concentré nous donnent environ 10 000 bouteilles», souligne Jeanine Chrétien. Les parfums de moyenne gamme ne sont pas fabriqués à Pantin, mais confiés à des sous-traitants. Rue Palestro, les trois ouvrières se réservent «la belle ouvrage». En ce moment, elles



D. RUHL

Des produits de luxe réalisés de façon artisanale

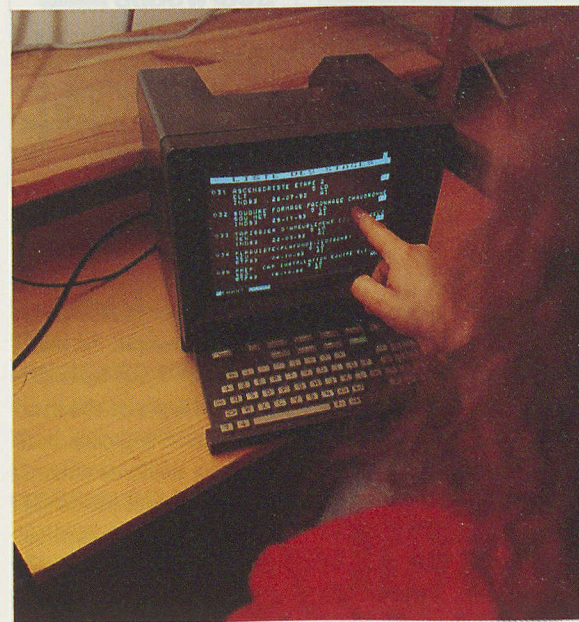
mettent en bouteille «Maïssa», un des derniers nés de Jean-Louis Vermeil. Elles remplissent le flacon, mettent le bouchon, effacent les traces de doigts avec un chiffon, puis glissent la bouteille dans son emballage. Une par une, les boîtes passent ensuite dans une machine qui les enveloppe de cellophane. «Nous arrivons à faire 1 000 pièces finies par jour», précise la directrice de production. «Maïssa» partira ensuite vers le Moyen-Orient, l'Amérique du Sud et l'Europe. L'entreprise Jean-Louis Vermeil commercialise ainsi onze produits de luxe et une cinquantaine destinée au mass-market, le grand public. Dans cette gamme moyenne, Mokhtar Chahed crée deux lignes (parfum et eau de toilette) par an environ, tandis qu'une ligne de luxe demande deux ans de travail avant son lancement sur le marché. «L'Asie nous achète plutôt le mass-market, le Moyen-Orient plutôt nos produits de luxe», explique Nathalie Salem, chargée de l'exportation. Depuis la guerre du Golfe, les affaires marchent moins bien dans cette partie du monde et l'entreprise en a profité pour se redéployer en Europe et aux États-Unis. Jean-Louis Vermeil fournit trente-cinq pays dans le monde et réalise 90 % de son chiffre d'affaires (30 millions de francs au total) à l'étranger. Les parfums sont vendus par

containers entiers à de gros distributeurs dans chaque pays-client dont les agents commerciaux se chargent ensuite de diffuser le produit. C'est tout un métier dont l'entreprise de Mokhtar Chahed ne veut pas se charger en France. Engager des commerciaux, trouver des distributeurs dans l'Hexagone ne fait, pour l'instant, pas partie de ses objectifs. Chahed préfère se concentrer, dans son atelier de Pantin, sur la création. Pour autant, les parfums Jean-Louis Vermeil ne sont pas introuvables en France. Une boutique a ouvert ses portes il y a deux ans, avenue Hoche à Paris. Mais, «Les parfums que nous créons sont assez corsés et, à vrai dire, pas très adaptés à notre territoire», remarque Nathalie Salem, avant d'avouer tout bas ne pas porter elle-même les produits qu'elle commercialise partout dans le monde...

Actuellement, le parfumeur pantinois songe à se lancer dans les cosmétiques. La ligne «Imagine», créée en 1989, sert de base au lancement d'un vernis à ongles, d'un rouge à lèvres, d'une crème et d'une poudre. La fabrication ne se fera pas à Pantin mais dans un laboratoire spécialisé, capable d'assurer la conservation de ces produits.

Sylvie Dellus

L'emploi sur minitel



G. GUEU

Le réseau GRETA de l'Éducation nationale de la Seine-Saint-Denis vient de mettre en place un service télématique présentant l'offre de formation en direction des demandeurs d'emploi. En composant le 48.34.12.62 code GRETA, les places conventionnées et disponibles au jour de la consultation sont présentées

sur minitel. L'efficacité de ce service réside dans le choix qui est proposé : secteur d'activité ; type de public ; type de financement et niveau d'études. Enfin, une communication avec le numéro de téléphone indiqué ci-dessus coûte trois fois moins cher que le 3614.

GRETA 93, 7, rue Érik-Satie 93008 Bobigny Cedex.

EXPERTS-COMPTABLES

Avocats et experts-comptables au service des entreprises

L'Association départementale des experts-comptables, l'Ordre des avocats et la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Seine-Saint-Denis viennent de signer une charte de partenariat. Le but principal de cet accord est d'aider les créations d'entreprises. Des avocats et des experts-comptables participeront désormais aux stages de formation de la CCI. Des permanences-conseils gratuites

se tiendront prêtes à accueillir les futurs chefs d'entreprise. Les commerçants ne sont pas oubliés dans cette charte de partenariat. A chaque fois qu'une association de commerçants de créera, les professionnels du conseil seront présents. Enfin, avocats et experts-comptables vont organiser des consultations pour les personnes qui souhaitent transmettre leur entreprise.

Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Quel recours pour les victimes d'infraction ?

Il existe auprès de chaque tribunal de grande instance une commission d'indemnisation des victimes d'infraction. Une infraction est une action ou un comportement contraire à la loi et passible d'une sanction pénale. Lorsqu'une personne lésée ne peut obtenir à titre quelconque la réparation ou une indemnisation effective et suffisante de son préjudice, elle peut se tourner vers cette commission. La victime doit être de nationalité française, ou étrangère en séjour régulier au moment des faits ou de la demande, ou encore ressortissant d'un État membre de la CEE.

Cependant, trois conditions sont exigées : un dommage important qui nécessite un arrêt de travail égal ou supérieur à un mois, la gravité du trouble, et l'impossibilité d'obtenir la réparation de ce préjudice. Il faut que le préjudice subit constitue un trouble grave dans les conditions de vie résultant d'une perte ou d'une diminution de revenu, d'un accroissement de charge, d'une incapacité à exercer une activité professionnelle ou d'une atteinte à l'intégrité physique ou mentale. La commission d'indemnisation est composée de deux magistrats du tribunal de grande instance et d'une personne majeure, de nationalité française, s'étant signalée dans l'intérêt qu'elle porte aux problèmes des victimes. Cette commission doit être saisie dans le délai d'un an après la date de l'infraction, sauf s'il y a une action devant le tribunal. Dans ce cas, le délai ne partira qu'à partir de la date de décision du tribunal.

On saisit la commission par simple lettre recommandée. En ce qui concerne Pantin, elle siège au tribunal de Bobigny. Elle vérifie que les personnes incriminées sont véritablement insolvables. Elle peut décider d'une enquête. Enfin, elle peut nommer un expert et accorder des provisions. C'est l'État qui verse ces sommes.

Dans le cas d'un vol, d'une escroquerie ou d'un abus de confiance, lorsque les ressources sont très modestes et inférieures au plafond de l'aide judiciaire totale, la commission peut accorder une indemnité dont le montant est plafonné.

Dans le cas d'un accident de la circulation, il existe un fonds de garantie automobile qui rembourse les frais si l'auteur de l'accident n'est pas assuré.

Propos recueillis par Pierre Gernez



ÉTAT-CIVIL

Bienvenus les bébés !

Lélia Salier, Olivia Timmons, Iman Jrab, Alexandre Trembley, Sabrina Khelouf, Emilie Allali, Haikel Ghorbel, Roxane Durand, Avital Dayan, Jordan et Dan Atlan, Alexandre Fernandes, Vivien Adnane, Nadjar Yahya, Anastasya Alluard, Lydia Bessai, Chaima Laouini, Erwin

Jeyanesan, Antoine Cally, Yassine Lakziz, Emmanuel Assarf, Nivine Hachem, Sidi-Mohamed Benyahia, Ketsia Bomboko, Cheima Hanachi, Gabriel Da Silva de Oliveira, Cheikou Minte, Alexandra Sarfati, Julien Roy, Sofian Bourhaba, Josselin Szkaradiewicz, Sofian Benabdelhak, Jonathan Dominique, Tarik Hamdani, Pauline Porcher, François Chu, Alexandre De Carvalho, Colette Wu Yung-Fung, Jérôme Tamegnon, Yasmine Fakir, Dany Esteves, Zine Ghorab, Jordan Colas, Thomas Bonfils, Imane Kemala, Francis Warnakulasuriya, Maxime Basset, Ikram Oulède Dhaou, Flora Yahmi.

ASSOCIATION

Les enfants sur la colline

L'association «la Colline bleue» commence ce mois-ci les inscriptions à ses activités qui débutent en septembre. Les responsables de cette structure sont tout aussi précoces que les gamins âgés de 3 à 5 ans auxquels ils proposent des activités musicales, intellectuelles et artistiques. La méthode de Carl Orff, compositeur allemand contemporain, fondée sur le rythme : le corps, la voix et la découverte des instruments, est utilisée pour les ateliers d'éveil musical. Les enfants apprennent l'anglais, à partir de 4 ans par la méthode ludique, et à partir de 6 ans par l'audio-visuel. Enfin, l'éveil aux arts plastiques est concrétisé par le modelage. Ces activités sont encadrées par des professionnels qui proposent également des ateliers à la carte.

La Colline bleue 7, rue du Château 93260 Les Lilas. Tél. : 48.43.86.09.

PARENTS



D. RUHL

Babies boom

Vous venez d'accoucher de plusieurs bébés. Vous êtes comblés ! Cependant, vous ne pouvez vous empêcher d'être inquiets. Comment donner biberons, bains et repas en même temps, faire les courses, travailler, et ce, dans une forme olympique ? L'Association départementale d'entraide des parents à naissances multiples (ADEPNM) de la Seine-Saint-Denis propose dans un premier temps à ses adhérents, un soutien moral et des possibilités de réductions sur des fournitures de première nécessité.

A Pantin, seulement deux familles font partie de l'ADEPNM. Les responsables de cette structure désirent se faire connaître de la population pantinoise, mais aussi établir des relations avec les partenaires sociaux : crèches, PMI, OPHLM... afin de multiplier leurs services auprès de parents souvent... débordés !
ADEPNM 93 46, rue Saint-Saens. 93700 Drancy. Tél. : 48.31.73.25

SANTÉ

Cure thermique

La Caisse primaire d'assurance maladie de la Seine-Saint-Denis signale l'existence d'attribution de prestations supplémentaires relatives aux frais d'hébergement et de transport dans le cadre d'une cure thermique. Ce droit est soumis à des conditions de ressources pour les cures prescrites à compter du 1^{er} janvier 1993. Pour en bénéficier, le total des ressources de toute nature perçues par l'assuré, son conjoint et les membres de sa famille à charge doit être inférieur à 96 192 francs pour l'année 1992. Pour tout ren-

seignement complémentaire, n'hésitez pas à consulter votre centre de Sécurité sociale.
1, rue Victor-Hugo ou 64, rue Édouard-Renard.

Une veine pour Sainte-Marguerite !

Paul Bloubill, phlébologue, assure depuis la fin mars des consultations en phlébologie au centre médico-social Sainte-Marguerite aux Quatre-Chemins. Rappelons que la phlébologie est une spécialité médicale qui s'occupe des maladies veineuses.

INDISCRÉTION

Olympia doo wouap

Après leur succès sur la scène de la salle Jacques-Brel le mardi 6 avril au festival Banlieues Bleues, les P'tits Loups du Jazz grillent déjà les étapes ! Emmenés par Olivier Caillard et Hélène Bohy, et toute la bande de l'association pantinoise Enfance et Musique, ils s'offrent l'Olympia. Pas moins. Le samedi 5 juin, les enfants partagent la grande scène parisienne avec le groupe vocal TSF pour quelques titres. Et comme si cela ne leur suffisait pas, les P'tits Loups remettent ça, tous seuls, le 16 octobre. Les bénéficiaires de ce concert sont destinés à aider des projets d'éveil culturel et artistique pour les enfants de la Seine-Saint-Denis. Voici, Messieurs, Mesdames, un orchestre au grand cœur !

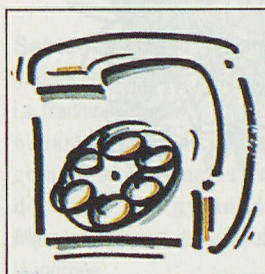
IGN

La chaîne des arpenteurs

L'Institut géographique national (IGN) effectue actuellement des travaux d'enquête géodésique en Seine-Saint-Denis pour l'établissement de relevés topographiques. Afin d'aider cette vénérable institution, auteur de merveilleuses cartes, si pratiques pour se repérer, la préfecture de Bobigny a pris un arrêté, en date du lundi 8 mars. Celui-ci vise à autoriser le personnel de l'IGN à «circuler librement» dans les villes du département, «à pénétrer dans les propriétés publiques et privées», closes ou non, «à planter des piquets et à apposer des marques de repère sur les objets fixes du voisinage», entre autres.

Pour tout renseignement : **services techniques, 92, avenue du Général-Leclerc Pantin. Tél. : 49.15.41.77.**

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
COMMISSARIAT DE PANTIN

48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures
Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.

HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny.
48.95.57.83

HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy.

48.02.60.33

HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Serurier 75019 Paris.
40.03.22.73

DENTAIRE

HOPITAL SALPÊTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris
45.70.21.12. Dimanches et jours fériés 48.36.28.87 ou 43.36.36.00

ANIMALIÈRES

43.36.36.00

CULTES :

Catholique :

Église Saint-Germain
messes dominicales à 9 heures

JUSTICE

Permanence juridique

Sur rendez-vous, **vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.**

et 11 heures. Les baptêmes sont célébrés les 1^{er} et 3^e dimanches à midi, le 2^e samedi et les jours de fêtes.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe

messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.

Pour les baptêmes s'inscrire au moins six semaines avant la date envisagée

48.45.02.77

Église de Tous-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite : 48.44.39.14

DIVERS :

DÉPANNAGE EAU :

48.45.00.26

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

EMPLOI FORMATION PAIO

49.15.45.01

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :

Aidez-nous à entretenir la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.23.99

Santé

PAR LE DOCTEUR JEAN MONTEILLARD,
directeur du service hygiène et santé,
médecin au CMS Ténine

MICHEL MUZARD,

responsable du service hygiène-santé

Nourritures pédagogiques

Pourquoi avoir lancé une campagne d'information d'hygiène alimentaire ?

La pratique quotidienne montre que certains enfants sont atteints d'obésité, donc manifestement d'un déséquilibre alimentaire, soit d'origine psychologique, soit dû à une méconnaissance complète des règles alimentaires de base. Ceci dit, on peut avoir une alimentation déséquilibrée entre 8 et 12 ans et ne pas souffrir du tout d'obésité. Mais les habitudes alimentaires persistent, et les kilos excessifs chez l'adulte sont souvent dus à de mauvaises habitudes diététiques acquises très tôt.

De quelle façon êtes-vous intervenus ?

M. M. : Le D^r Monteillard a présenté cette campagne à des enseignants de CM1 et de CM2. Les enfants de ces classes vont bientôt passer en secondaire, période où l'on a constaté une augmentation d'élèves mangeant à la cantine. Nous avons voulu créer une animation permettant aux 8-12 ans d'être partie prenante dans cette entreprise éducative, grâce à des moyens ludiques audiovisuels.
J. M. : Les publicités télévisées incitent à consommer des produits souvent très sucrés dont l'utilité n'est pas toujours évidente pour l'alimentation de l'enfant. Il faut lui démontrer cela.

Concrètement, comment cela se passe-t-il sur le terrain ?

M. M. : Une diététicienne se rend dans les écoles - après avoir contacté les enseignants intéressés - accompagnée d'un animateur communal de prévention : Sylvie Brether. Il projette une cassette vidéo, puis anime un débat avec les enfants. L'aspect pédagogique est basé sur une meilleure connaissance des goûts et des saveurs, ainsi que des groupes d'aliments classés par catégories et par couleurs. L'année prochaine, nous pensons continuer l'information dans les collèges en collaboration avec les cantines scolaires.

J. M. : C'est une action de longue haleine non ponctuelle. Un concours est organisé par la diététicienne. Les enfants récompensés bénéficieront d'une sortie à la biscuiterie BN, et d'une journée-déjeuner en compagnie de leurs parents, organisée par Kellogg's.

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean



D. RUHL

SPORTS

ART MARTIAL

Les dragons verts de Pantin

Sport encore un peu méconnu, le viet vo dao - kung-fu vietnamien - se donne l'occasion de se faire connaître. En effet, l'école du Dragon vert de Pantin accueille le **16 mai** un grand tournoi national, au **gymnase Maurice-Baquet**. Deux compétitions auront lieu, l'une par équipe de cinq combattants et l'autre, individuelle, par catégorie de poids.

Le début de l'épreuve est prévue dimanche matin, avec les pré-sélections qui débutent à 10 heures, après l'ouverture prononcée par maître Gérard N'Guyen, président de la Fédération française de viet vo dao. L'après-midi, à 14 heures, aura lieu le tournoi final, un tableau où l'on espère bien retrouver les combattants pantinois qui se sont qualifiés le 7 février dernier lors d'une épreuve organisée par tous les comités de France. Les six dragons verts de Pantin sont Stéphanie Duviella - brillante représentante féminine du viet vo dao pantinois - Alain Frolleau, Jean-Luc Morvan, Franck Legros, Stéphane Desse et Ben Abdallah. Alors venez nombreux les encourager et découvrir les techniques de cet art martial, l'entrée est gratuite.

BOULES

Nuit de la pétanque

Le traditionnel rendez-vous des amateurs du cochonnet est fixé cette année au **4 juin**, dès **20 heures**. Le **stade Charles-Auray** mettra ses habits de lumière pour accueillir durant toute la nuit les rois de la triplète. Et bien sûr, la buvette aidera à surmonter les petits coups de barre...



TENNIS

Un demi-siècle d'expérience

La France redécouvre le tennis à la fin des années 70, avec les exploits de Bjorn Borg. En 1983, avec la victoire de Yannick Noah à Roland-Garros, c'est l'explosion. A Pantin, les courts existaient déjà au début des années 30 et la section tennis fait partie de celles qui sont à l'origine du CMS, né pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, le club compte environ trois cent cinquante licenciés et connaît le meilleur niveau que le club ait jamais atteint avec des joueurs classés 3/6 et 5/6 et une équipe de vétérans toujours vaillante qui dispute régulièrement les huitièmes ou les quarts de

finale du championnat de France par équipes. «Le tennis est l'un des seuls sports que l'on peut pratiquer à tous les âges et à tous les niveaux, même en compétition, explique Michel Rottembourg, président de la section. Le plus ancien d'entre nous, Marcel Dufay, joue toujours, à 84 ans.» «C'est lui qui m'a appris à jouer», renchérit Roger Bécanne, 70 ans, président du CMS et trésorier de la section. Les plus jeunes sont aussi les bienvenus, comme le montre l'école de tennis qui initie les plus jeunes, dès l'âge de cinq ans. Des plus petits aux plus

grands, les amoureux de la petite balle jaune peuvent donc s'en donner à cœur joie sur les courts du stade Charles-Auray. Et cela d'autant plus facilement que les services municipaux viennent de refaire à neuf les courts en terre battue de la rue des Pommiers. Une prouesse technique que de refaire les couches successives donnant au bout du compte cette fabuleuse terre rouge. «Le travail réalisé par les employés municipaux est extraordinaire. Les courts en avaient besoin, ils n'avaient pas été refaits depuis des années...», conclut le président. **Chrystel Boulet**

Où et quand : Les courts de tennis se trouvent au stade Charles-Auray (entrée 2, rue des Pommiers). Les courts en plein air (trois en terre battue et un en dur) sont accessibles de 8 heures à 21 h 45. Un court en terre battue en intérieur, sous bulle, est utilisable pendant la saison hivernale, de mi-novembre à mi-avril, de 8 à 22 heures. Concernant l'école de minitenis (5 à 7 ans) et l'école de tennis (de 8 à 16 ans), les cours ont lieu le mercredi, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Combien : La cotisation annuelle, licence et assurance comprises, est de 320 francs pour les moins de 18 ans, de 520 francs pour les moins de 18 ans qui participent également à l'école de tennis, et de 580 francs pour les adultes. Ceux-ci doivent par ailleurs s'acquitter, la première année, d'un droit d'entrée de 370 francs. **Contact :** Claude Moroni, au 48.44.82.96 (dom.) ou au 48.40.52.66 (club).

AGENDA

Samedi 8 mai Tennis de table

Le traditionnel tournoi annuel, ouvert aux non-licenciés comme aux licenciés, se déroule au **gymnase Maurice-Baquet**, durant toute la journée.

Handball

CMS Pantin contre Pierrefitte, en senior masculin, à **18 h 30** au **gymnase Hasenfratz**. **Mercredi 12**

Gymnastique EMS

Les éliminatoires se déroulent au **gymnase Maurice-Baquet**, de **13 h 30 à 19 heures**.

Vendredi 14 et samedi 15

Natation

Départ **vendredi à midi** pour vingt-quatre heures de natation non-stop à la **piscine Général Leclerc**. Fin le **lendemain à midi** également avec la remise des récompenses et le pot de l'amitié.

Samedi 15

Gymnastique EMS

Les finales de la journée ont lieu au **gymnase Maurice-Baquet**, de **13 h 30 à 19 heures**. **Samedi 15 et dimanche 16**

Polo vélo

Sixième tournoi national, organisé par le cyclo-sport de Pantin au **stade Charles-Auray**, à partir de **13 heures**. **Dimanche 16**

Football

L'équipe première du CMS Pantin reçoit son homologue de Montfermeil, à **15 h 30** au **stade Charles-Auray**. **Viet vo dao**

L'école du Dragon vert de Pantin accueille un grand tournoi national, à **14 heures** au **gymnase Maurice-Baquet**. Entrée gratuite.

Judi 20

Pétanque

Un championnat départemental mixte se déroule toute la journée, de **8 à**

24 heures, au stade Charles-Auray.

Samedi 22 et dimanche 23

Tennis EMS

Le deuxième tournoi de tennis inter-centres de l'école municipale des sports a lieu samedi, de **13 h 30 à 20 heures** pour les éliminatoires au stade et dans les **gymnases Léo-Lagrange, Hasenfratz, Henri-Wallon et Rey-Golliet**. **Dimanche**, les finales auront toutes lieu au **gymnase Léo-Lagrange**, de **8 h 30 à 13 heures**.

Dimanche 23

Football

L'équipe première du CMS Pantin reçoit son homologue de Tremblay-en-France, à **15 h 30** au **stade Charles-Auray**.

Mercredi 2 juin

Badminton

Tournoi inter-centres de l'école municipale des sports, au **gymnase Léo-Lagrange**, de **15 à 17 heures**.

Vendredi 4

Gymnastique EMS

Les petits as de l'école municipale des sports passent leur brevet supérieur de gymnastique au **gymnase Léo-Lagrange**, de **17 heures à 19 h 30**.

Pétanque

Grand rendez-vous des amateurs, la nuit de la pétanque a lieu, à partir de **20 heures**, au **stade Charles-Auray**.

Samedi 5

Volley-ball

La fête du volley a lieu au **gymnase Léo-Lagrange** et au **stade Charles-Auray**, de **14 à 18 heures**. Au programme, des rencontres, des rencontres... **Boxe**

Le Ring de Pantin organise ce samedi soir un grand gala de boxe anglaise, à partir de **20 heures** au **gymnase Maurice-Baquet**.

Cuisine

PAR JEAN-CLAUDE AUGENDRE, chef de cuisine à la brasserie-restaurant Europe



Morue à l'aveyronnaise

Ingrédients pour 4 personnes :

700 g de pommes de terre	2 têtes d'ail
300 g de crème fraîche	100 g de persil haché
300 g de morue salée	2 g de noix muscade rapée
1 verre de lait	3 g de poivre moulu
6 œufs entiers	graisse d'oie, thym, laurier

Dessalez la morue 24 heures avant la préparation du plat. Coupez les pommes de terre en rondelles et faites les revenir dans la graisse d'oie que vous aurez préalablement fait fondre dans une poêle. Faites cuire le filet de morue dans une casserole remplie d'eau avec un oignon et une carotte coupés en rondelles, une branche de thym et une feuille de laurier. Portez l'eau à ébullition, attendez 5 minutes et mettez le filet à refroidir sous l'eau courante. Égouttez, émiettez, retirez les arêtes. Incorporez les pommes de terre à la morue.



Mélangez crème fraîche, œufs, muscade, poivre, ail haché, persil et lait. Faites chauffer la poêle (dans laquelle il reste encore de la graisse d'oie) et, hors du feu, recouvrez les pommes de terre et la morue de cette préparation.

Jean-Claude Augendre vous conseille avec ce plat un beaujolais blanc : Le domaine de Corcelles, servi frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

Brasserie-Restaurant Europe : 203, avenue Jean-Lolive. Tél. : 48.45.03.17

Recettes familiales

Si vous désirez nous communiquer des recettes personnelles et originales, n'hésitez pas à nous les faire parvenir. Les meilleures d'entre elles figureront dans Canal dans les prochains mois.

Côté court, deuxième

Après le succès de sa première édition, «Côté court», un des plus grands festivals de films de court-métrage de la région parisienne, et cette année le plus primé de l'Hexagone, est de retour sur les écrans du Ciné 104 du 4 au 13 juin. «Nous avons gardé la même formule que l'an passé, précise Jacky Évrard, fondateur de cette manifestation. Quarante films de fiction sont en compétition. Comme l'an dernier, les spectateurs qui prendront un abonnement au festival pourront récompenser leur favori et lui attribuer le Prix du public. Il y a deux «plus» cette année : le montant du Grand Prix a doublé, il est désormais de 40 000 francs et un cinquième prix a été créé, celui de la presse doté de 20 000 francs.»

Outre cette pléthore de récompenses, un nouveau tremplin viendra lancer les heureux lauréats. Il s'agit d'une aide à la création proposée par le conseil général de Seine-Saint-Denis : une enveloppe d'un million de francs leur est réservée qui leur

donnera les moyens de mettre en œuvre leur prochaine réalisation, sous réserve d'acceptation de leur projet.

En plus des films en compétition dont les images défileront pour chacun quatre fois sur les écrans du Ciné 104, «Côté court» propose d'autres surprises. «Les plus jeunes cinéphiles pourront voir des films d'animation, indique François Vila, délégué-adjoint du festival. L'une d'entre elles nous vient du Québec, pays que nous avons choisi de mettre en avant dans la programmation de découverte du court-métrage étranger.»

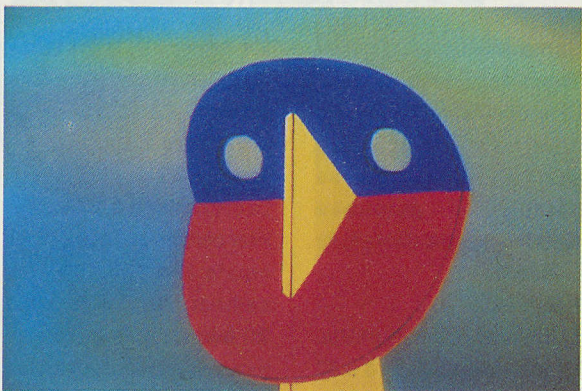


Jacky Évrard, directeur du Ciné 104, et François Vila, délégué-adjoint du festival du court-métrage.

Comme l'an passé, et dès le premier jour de «Côté court», un chapiteau habillera l'entrée du Ciné 104. Avant et après les projections, les festivaliers pourront s'y attarder et rencontrer les réalisateurs autour d'un verre. Des courts-métrages de qualité dans une ambiance décontractée, le festival suit son cours.

«Côté court», du 4 au 13 juin, au Ciné 104, 104, avenue Jean-Lolive, tél. : 48.91.24.91 ou 48.46.95.08. Abonnement au festival : 110 francs, 90 francs pour ceux qui possèdent un abonnement annuel au cinéma.

RENCONTRE-DÉBAT



M. QUAREZ

Synthèse des nouvelles images

Le jeudi 13 mai, le service culturel présente une rencontre-débat au Ciné 104 en présence de Claude Faure, délégué général de l'association Ars Technica, artiste multimédia, qui expose son travail sur ordinateur, de Michel Quarez, Grand Prix national d'arts graphiques, qui s'est fait un nom dans l'utilisation de la palette graphique sur ordinateur, et enfin, de Jean-Louis Boissier, maître de conférence de l'université Paris VIII à Saint-Denis. Ce dernier commente au cours de la soirée deux documentaires sur les images de synthèse.

Animée par Marc Jacques, directeur adjoint du service culturel pantinois, cette rencontre, dernier volet de la saison de culture scientifique et technique, fait le point sur «nouvelles techniques et création». Quel lien existe-t-il entre le scientifique et l'artiste ? Que font-ils chacun de leur côté ? Comment se déroule cette collaboration ? L'utilisation des nouvelles technologies a, depuis longtemps, attiré les artistes. La conception et la réalisation d'œuvres contemporaines s'en sont trouvées profondément modifiées. A tel point que Claude Faure n'hésite pas à parler de «co-signature» à la fois du technicien et de l'artiste dans la réalisation d'une œuvre.

Les images de synthèse ont fait leur entrée dans notre environnement audiovisuel.

Plusieurs grands cinéastes, dont Coppola ou Lucas, ont utilisé ce procédé. L'exemple le plus marquant reste *Terminator 2*. De même que les jeux vidéo sont devenus une véritable «drogue» pour les adolescents, et les plus âgés, on ne compte plus les consoles Nintendo et Sega. «Nous avons affaire là à de la science fiction élémentaire», souligne Claude Faure qui regrette «l'intoxication» qui en résulte. Cependant, le délégué général reconnaît «le talent que l'on peut y déceler».

Jeudi 13 mai, rencontre-débat au Ciné 104 à partir de 20 h 30.

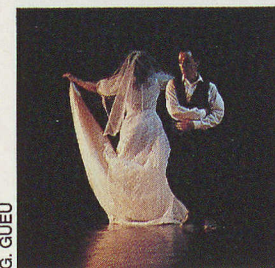
PHOTO

La jeunesse en folie

Les 4, 5 et 6 juin, jeunes amateurs de photographie, vous pourrez appuyer tous azimuts sur le déclencheur en participant à la seconde édition de Photofolie. Le mot d'ordre cette année est «Ouvrons l'œil». Cette formule, vous pourrez la décliner selon votre fantaisie et ce, à titre individuel ou en groupe, en proposant par exemple ce projet à votre établissement scolaire. Alors, si vous désirez participer à cette grande manifestation, contactez le **Centre national de la photographie, 42, avenue des Gobelins, 75013 Paris, tél. : 43.37.94.14.**

DANSE

Tous sur scène



G. GUEU

Les cent quatre-vingts élèves du Centre de danse contemporaine nous présentent, à la **salle Jacques-Brel**, dix-sept créations réparties dans trois spectacles pleins de fougue, fruits du travail de toute une année. Le jour de la fête des Mères, **dimanche 6 juin**, les enfants de 4 à 12 ans seront *Tous sur scène* à 14 h 30. Les adolescents et les adultes s'exprimeront avec humour et dérision sur notre univers quotidien au cours de *Paroles de danseurs* **samedi 5 à 20 h 30** et **dimanche 6 à 18 h 30**. A l'occasion de cette dernière prestation, deux compagnies

d'amateurs, l'une de Pantin, l'autre de Bagnolet, se produiront sur scène. Entrée libre.

Entre rythmes et danse

Au programme de la MC 93 de Bobigny de la musique du **14 au 16 mai** et de la danse du **3 au 16 juin**. Le service culturel vous propose des places pour ces deux spectacles. **Vendredi 14 mai**, première d'une création qui se joue sur des rythmes puissants venus d'Afrique équatoriale, un territoire où les Pygmées sont les *Seigneurs de la forêt*. Prix : 95 francs. **Vendredi 4 juin**, les férus de danse post-moderne goûteront la chorégraphie de la turbulente Karole Armitage dans *les Trafiquants d'âme*, une création qui ose le mélange du rap et du ballet. Prix : 95 francs. Service culturel : **49.15.41.70. MC 93 de Bobigny : 48.31.11.45.**

LA VILLETTE

De feu, de mer et de ville

A la Villette, tous les jours sauf le lundi, vous pouvez suivre un itinéraire de découvertes. Il commence à la Géode qui présente **jusqu'au 1^{er} juin** un film de Georges Casey, *Cercle de feu, les volcans du Pacifique*. Pendant trente-huit minutes, vous serez transportés au cœur des activités éruptives et sismiques de la chaîne des volcans qui entoure l'océan Pacifique. Séances à 10, 11, 12, 19 et 21 heures. Entrée : 50 francs (Tarif réduit : 37 francs). Après le feu, votre itinéraire sera tempéré par la rencontre de l'univers marin à la Cité des sciences au travers de «Vues sur mer» qui vous donneront matière à rêver de vacances et de vagues. L'exposition montre aussi les enjeux économiques liés à l'environnement propres à ce milieu si fécond mais si menacé par une exploitation par-



IFREMER BARBAROUX

fois sauvage, de 10 à 18 heures. Entrée avec le Citépass, 45 francs, tarif réduit : 35 francs. Pour terminer votre parcours, avec «Visa-Villes», la Maison de la Villette vous donne à découvrir les quartiers populaires et cosmopolites du milieu urbain. En complément de cette exposition de photographies qui vont et viennent de Belleville et Marseille, un fond sonore rappelle ces bruits de ville qui nous sont si familiers. Entrée libre, de 13 à 18 heures.

Jardinage

PAR FRANÇOISE TOMASINA, membre de Pantin-Nature



Du vert au balcon

Quand faut-il préparer les jardinières et comment les choisir ?

Avril-mai est la bonne période, car en mars il fait encore trop froid. Il existe toutes sortes de jardinières : en bois, en terre cuite ou en plastique. Il est important de choisir la plante en fonction de la taille de la jardinière. Certaines ont besoin de beaucoup de place, d'autres moins.

Quelle terre faut-il choisir ?

Mettez de la terre de bruyère pour les azalées (qui supportent très bien d'être mises en jardinière, à l'extérieur), les rhododendrons, les camélias ou les hortensias ; du terreau ordinaire pour les



autres. Attention de ne pas mélanger dans la même jardinière des plantes qui nécessitent de la terre de bruyère et d'autres qui préfèrent du terreau.

Comment procéder pour remplir la jardinière ?

Commencez par installer un drainage, en mettant des petits cailloux, des boules d'argile ou même des morceaux de polystyrène au fond de la jardinière sur 1 à 5 cm de hauteur. Vous recouvrez ensuite avec un treillage fin en plastique (en vente chez les horticulteurs) pour éviter que la terre se mélange avec le drainage, sinon les racines risquent de pourrir. Ensuite, vous plantez normalement. Personnellement, je mets des écorces de pin sur la terre (en vente chez les fleuristes). Cela permet de garder l'humidité et empêche les mauvaises herbes de pousser. En plus, c'est joli. En arrosant, mettez de l'engrais d'avril à octobre.

Si votre jardinière est oblongue, je vous recommande de planter en quinconce et non pas aligné. Les plantes recouvriront la jardinière en poussant et ce sera plus joli. Pensez aussi à marier les couleurs de fleurs. Personnellement, je n'oublie pas l'hiver et j'essaie d'alterner les plantes au feuillage persistant et celles au feuillage caduque.

Faut-il changer régulièrement la terre des jardinières ?

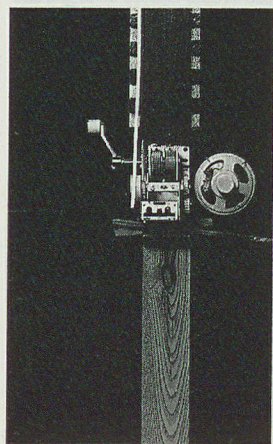
Un simple surfaçage suffit. Tous les deux ou trois ans, vous grattez 2-3 cm de terre à la surface et vous mettez du terreau neuf.

Propos recueillis par Sylvie Dellus

Pantin-Nature, 2, rue Sadi-Carnot 93500 Pantin

ARTS

L'art se livre



et

Les tableaux de Michel Boursin sont des constructions en relief qui mêlent les nouvelles technologies à l'art traditionnel. La bibliothèque Elsa-Triolet expose une partie de cette œuvre pour illustrer les relations qu'entrelient l'art et la communication, un thème qu'elle a choisi de mettre en avant à l'occasion du «Mai de l'art», un rendez-vous annuel qui vise à promouvoir la lecture du livre d'art.

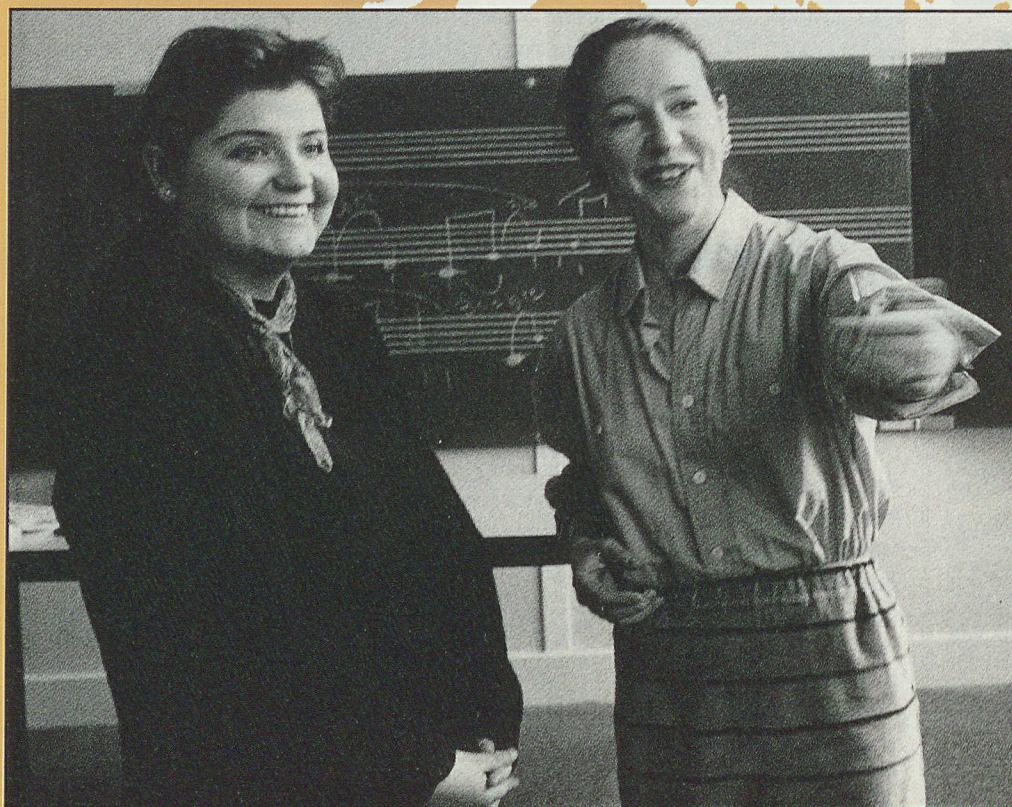
Plastique et vert

Les 5 et 6 juin, les Ateliers d'arts plastiques vous invitent à une escapade créative à Montrognon. Au cœur de ce site de verdure, trois modes d'expression vous sont proposés sur le thème du corps : dessin, modelage et photographie. Inscriptions au service culturel : **49.15.41.70**. Prix comprenant l'hébergement et la restauration : 363 francs pour les Pantinois, 513 francs pour les autres. Un transport en car sera assuré, sous réserve d'un minimum de seize participants.

Un mariage sur mesure

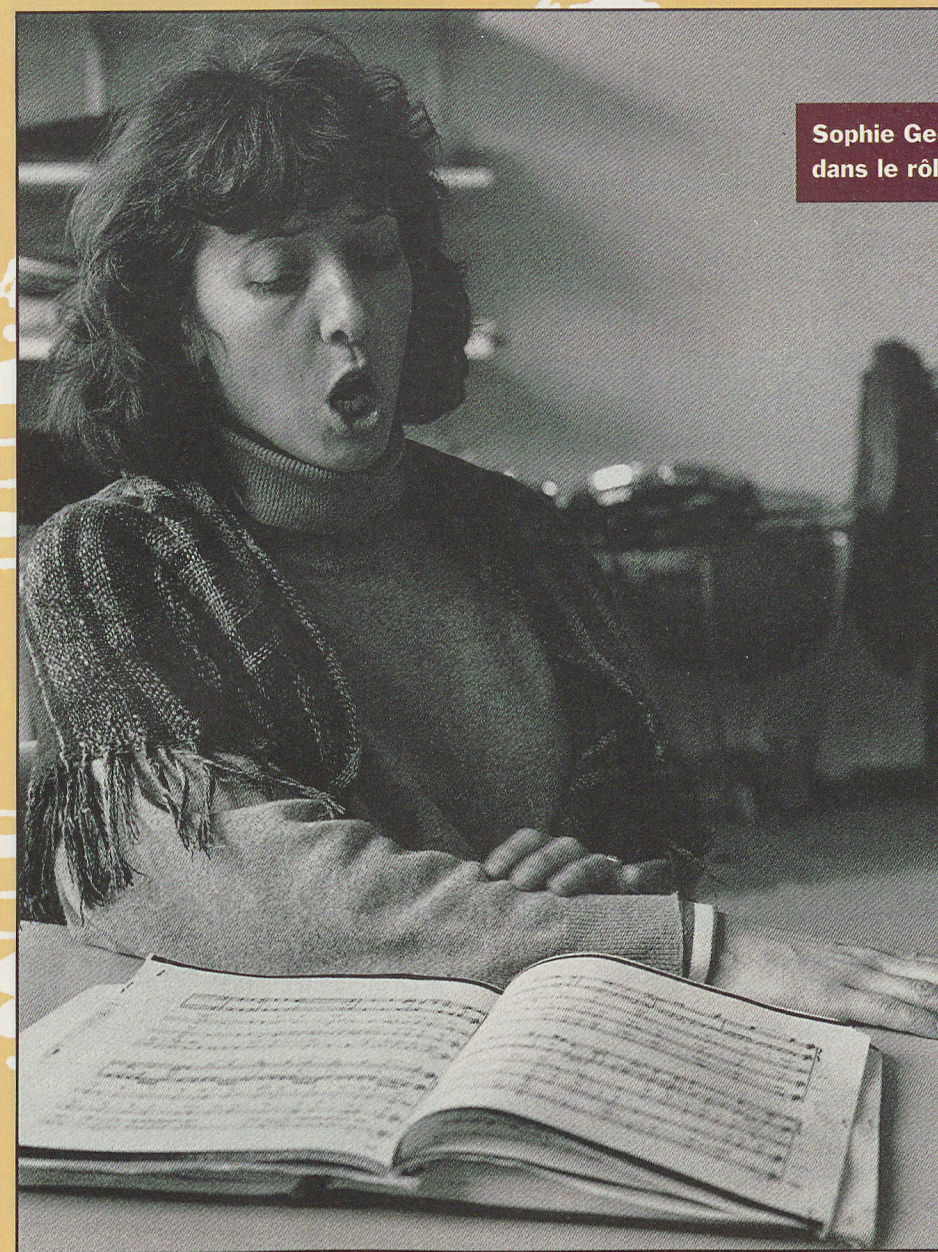
Des professeurs et des élèves de l'école nationale de musique de Pantin présentent en avant-première *les Noces de Figaro*. Une alliance pédagogique.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Ruhl



Le rôle de la comtesse : « une chance extraordinaire » pour Katia Hraste (à gauche)

« Ça a été un choc pour moi, quand on m'a annoncé que j'avais un rôle et surtout celui de la comtesse. C'est une chance extraordinaire ! » Katia Hraste, soprano, élève d'une vingtaine d'années de l'école nationale de musique, travaille d'arrache-pied *les Noces de Figaro* depuis sa fameuse audition en novembre dernier. « Je chante sans arrêt : dans ma salle de bains, dans la cuisine », dit-elle les yeux pétillants. Elle en a même abandonné son job de télé-actrice dans une entreprise de marketing. De toute façon, Katia veut devenir chanteuse professionnelle. Directeur de l'école nationale de musique de Pantin, Sergio Ortega, à l'origine du projet, supervise la réalisation du chef d'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart : « C'est une œuvre très difficile pour les chanteurs et pour les musiciens. Un tour de force : c'est seulement depuis l'automne, que nous répétons *les*



Sophie Geoffroy-Dechaume dans le rôle-clé de Susanna

Mozart-da Ponte, la nouvelle alliance

Le 28 avril 1786, le public du Burgtheater de Vienne reçoit fraîchement la création de l'opéra-bouffe, *les Noces de Figaro*, d'après un livret de Lorenzo da Ponte. Cette première collaboration de Wolfgang Amadeus avec ce « juif vénitien baptisé sous un nom d'évêque, abbé défroqué, renard de coulisses et aventurier incorrigible », selon une description de *l'Histoire de la musique*, de Gaston Rebattet, allait se poursuivre pour *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Da Ponte s'est inspiré du *Mariage de Figaro*, écrit cinq ans plus tôt par Beaumarchais, mais interdit jusqu'en 1784 par la censure royale parisienne. L'écrivain français y peignait une satire hardie et spirituelle de la société française qui laissait entrevoir les prémices de la Révolution. Le librettiste de Mozart dut quelque peu atténuer la portée revendicative de la pièce originale, par crainte du veto autrichien. Mais il a su allier élégance et raffinement aux éléments plus terre à terre du théâtre populaire. « C'est une œuvre libertaire, selon Sergio Ortega. L'ordre féodal, représenté par le comte Almaviva, est remis en cause. » L'histoire est une suite de quiproquos autour d'un imbroglio amoureux. Le comte s'appuie sur son pouvoir pour tenter d'obtenir les faveurs de Susanna, la soubrette, elle-même fiancée à Figaro. Au cours de cette « folle journée » – c'est d'ailleurs l'un des titres choisis à l'origine –, les cache-cache se succèdent à un rythme effréné sur la scène.

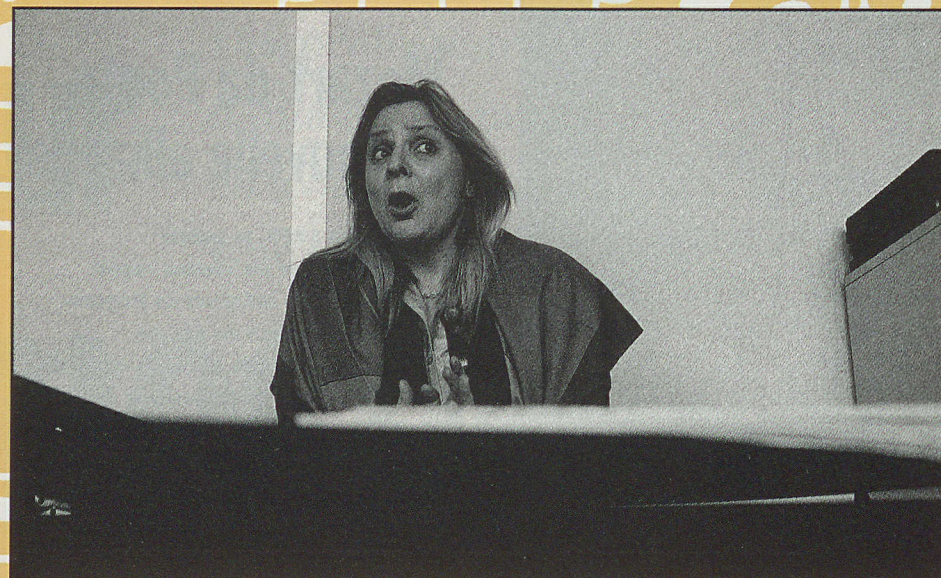
Noces avec les élèves et les professeurs du conservatoire. Ils jouent à jeu égal. C'est là toute l'ampleur pédagogique donnée au projet. » Une des pièces maîtresses de Mozart, à laquelle le Conservatoire national parisien a finalement dû renoncer, il y a quelques mois... La copine de Katia n'a qu'un petit rôle : « Mais vous ne pouvez pas savoir la chance que j'ai ! Chanter dans le chœur ! » Étudiante en philosophie, Sylvine Lepel-Cointet joue en effet le rôle d'une des deux jeunes filles. Elles ont vu et revu la vidéo des *Noces*. Et comme Katia, elle chante sous la douche ! La mise en scène est de David Miller, pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Cet Américain a notamment écrit des parties de ballet pour Maurice Béjart. David Miller veille

scrupuleusement à la mise en place, à l'harmonie, aux mouvements sur la scène : « Certains professeurs ont dû apprendre à jouer la comédie. Et même réapprendre à chanter : ils sont retournés à l'école », dit-il avec un sourire. Si les enseignants possèdent déjà un acquis, « ils ont aussi de mauvaises habitudes, dont ils doivent se défaire, explique-t-il. Cependant, leur travail est considérable, pour ce qu'ils apportent individuellement dans leur rôle respectif, et dans ce qu'ils ont enseigné à leurs élèves. » La restitution est exemplaire. Car, pour les élèves, la difficulté est plus grande pour aborder l'opéra-bouffe de Mozart. Le metteur en scène constate une chose : « On sait d'où on part, c'est-à-dire du début ». Blandine de Saint-Sauveur, professeur de

REPORTAGE

Un mariage sur mesure

Antonio et le Comte :
Alain Savalle
et Jean-Louis Dumoulin



Blandine de Saint-Sauveur : « Nos élèves ont progressé. »

chant, dans le rôle clé de la comtesse Almaviva reconnaît que « nos élèves ont progressé ». Ils ont travaillé dur pour être prêts à temps. « Ils ont fait un bond en avant important », ajoute-t-elle.

« L'opéra est un carcan dont on n'a pas le droit de sortir... »

Blandine et Katia, qui partagent le même rôle en alternance, se retrouvent souvent toutes les deux pour répéter. « Elle me fait travailler, dit Katia, mais elle aussi en profite pour réviser sa partie. » L'élève ne se gêne pas pour émettre des avis sur le travail de son professeur. « C'est l'esprit d'entraide qui veut ça. »

Autre difficulté : le texte en italien. « Il a bien fallu commencer par le traduire pour comprendre la pièce, pour bien la jouer, sinon on fait n'importe quoi », se rappelle Blandine. Sylvine a sollicité l'aide de son grand-père, « qui parle plusieurs langues ». Les acteurs des Noces, professeurs et élèves, ont intégré leurs rôles, complètement.

L'avant-première des *Noces de Figaro* est pré-

sentée à la salle Jacques-Brel dans deux versions, le vendredi 14 mai par des professionnels, des enseignants et des élèves primés du conservatoire de Pantin. La seconde, le lendemain, par des élèves. Treize rôles se partagent la scène, pour la première, puis pour la seconde version : Figaro est joué par Alain Golven et Philippe Laurent, barytons ; Susanna par Sophie Geoffroy-Dechaume et Patricia Palmara, sopranos ; le comte Almaviva par Jean-Louis Dumoulin et Dominique Langlois, barytons ; la comtesse Rosina Almaviva par Blandine de Saint-Sauveur et Katia Hraste, sopranos ; Marcellina par Anne Coppey et Gisèle Pagal, sopranos ; le docteur Bartolo par Jean-Marc Mory et Xavier Margueritat, basses ; Don Basilio par Christian Dassié, dans les deux versions et dans le rôle de Don Curzio, ténor ; Cherubino par Claire Geoffroy-Dechaume et Marie-Claude Mimbourg, mezzo-sopranos ; Barbarina par Irène Bourdat et Annabelle Playe, sopranos ; Antonio par Alain Savalle dans les deux versions, basse. Enfin, les deux jeunes filles sont jouées, dans les deux présentations, par Adama Diallo et Sylvine Lepel-Cointet, sopranos.

Petit lexique

OPÉRA : ouvrage dramatique entièrement chanté, comprenant des récitatifs, des airs et des chœurs, et joué avec accompagnement d'orchestre.

OPÉRA-BOUFFE : opéra dont l'action est entièrement comique. En vogue au XVIII^e siècle.

LIVRET D'OPÉRA : texte mis en musique pour le théâtre. On dit aussi *libretto* dont l'auteur est un librettiste.

BASSE : voix la plus grave.

BARYTON : voix d'homme intermédiaire entre le ténor et la basse.

TÉNOR : voix d'homme la plus élevée de toutes.

MEZZO-SOPRANO : voix de femme plus grave et plus étendue que celle de soprano.

SOPRANO : voix la plus élevée chez les femmes ou les jeunes garçons.

...en même temps,
la musique nous porte. »

La direction d'orchestre a été confiée à Leonardo Gasperini, assistant de Claude Abbado le temps d'un festival Rossini. « Il est très exigeant, mais il a une patience sans limite », souligne Katia. Les décors et les costumes pour les acteurs ne sont pas prêts à ce stade de l'élaboration de l'opéra-bouffe. « Des contraintes budgétaires », lâche Sergio Ortega, qui voulait quand même réussir son pari pédagogique. En février prochain, l'école nationale de musique présentera les *Noces de Figaro* en grande pompe. Avec de vrais décors et des costumes somptueux. Un vrai mariage. Ce mois-ci, ce ne sont que les fiançailles. Mais quelle étreinte entre les chanteurs, professeurs et élèves. Et le public.

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL

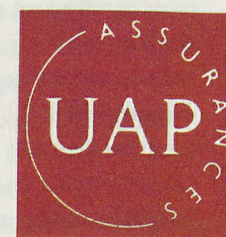
LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local
pour vos insertions
publicitaires.

Renseignements : 48 43 97 72

Publicité

POUR LE MEME PRIX,
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N° 1



Numéro 1 oblige
La garantie de l'assureur n° 1

PICARD Assurances & Placements
7, avenue Anatole France Pantin tél. 48 44 97 97

A VOTRE SERVICE

DE 9 H A 13 H. ET DE 14 H A 19 H - SAMEDI DE 9 H A 13 H

51, rue Jean Jaurès
60000 Beauvais
tél. 44 45 79 11



SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE RÉALISATION DE PARCS
ET ESPACES VERTS

Voirie et réseaux divers

Pour toutes études d'implantations
"espaces verts",
réalisations parcs et jardins,
travaux de terrassements,
maçonnerie de jardin,
terrasses, circulations et clôtures.

Claude Bartolone, député

« Je suis une super assistante sociale »

Élu de justesse pour la quatrième fois consécutive, le socialiste Claude Bartolone livre sa conception de son rôle de député...

Par Laura Dejardin

Que faisiez-vous avant d'être élu ?

J'étais cadre dans l'industrie pharmaceutique, je m'occupais de gestion.

Comment êtes-vous venu à la politique ?

J'étais fortement impliqué dans la vie associative mais je n'avais pas forcément trouvé une formation à laquelle je pouvais m'identifier. En assistant à un discours de François Mitterrand à Pantin, en 1973, dans l'ancienne salle du Ciné 104, au moment où ça bougeait très fort, je me suis dit, « il faut passer à la phase active ». J'ai adhéré au cours de cette manifestation, à 22 ans.

Comment décriez-vous votre circonscription ?

Ce sont quatre villes, Pantin, Bagnolet, Le Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, qui ont pour avantage et pour inconvénient d'avoir Paris pour banlieue. Du coup, elles subissent des modifications importantes à cause de cela. Mais en même temps, chacune de ces quatre villes essaie de préserver tant bien que mal une petite zone village...

D'où êtes-vous originaire ?

Je suis né à Tunis en 1951, mais je suis arrivé au Pré-Saint-Gervais à l'âge de six ans et demi.

Nous habitons à cinq dans un petit deux pièces. Je suis toujours resté dans le coin. J'habitais à Pantin au moment où j'ai connu mon épouse qui est bibliothécaire.

Vous avez vu ces villes évoluer, trouvez-vous qu'elles aient beaucoup changé ?

Ah oui ! Je me souviens très bien de ma très tendre enfance... Il y avait des vaches à Pantin, là où se trouve aujourd'hui le garage Renault, à deux cents mètres du métro ! La grande différence que j'ai vu apparaître de manière plus ou moins maîtrisée, c'est le passage de l'architecture horizontale à l'architecture verticale. Ça a profondément modifié le mode de vie. Il y a eu aussi un changement sociologique extraordinaire dont le meilleur symbole est la « Villa du Pré ». Dans ce quartier, on avait fabriqué des logements avec du matériel de récupération, aujourd'hui, il est habité par des cadres supérieurs et des intellectuels... Et bien sûr, il y a les anciennes fortifications, un jardin merveilleux pour les enfants, remplacées aujourd'hui par un ruban de bitume : le périphérique. Les grandes industries comme Motobécane ont disparu. Je me souviens de l'époque de la manufacture où on prévoyait le temps en fonction de l'odeur du tabac...

On vous sent un peu nostalgique.

Je ne le suis pas, mais on ne peut pas participer à l'écriture du futur sans avoir cette culture du passé. Aux Quatre-Chemins par exemple, cette conception de la vie de quartier est prise en compte par Jacques Isabet dans la revitalisation. Il faut prendre en compte cette sociologie et ne pas transformer la banlieue en deux coups de cuiller à pot, par un programme d'accession à la propriété, comme le fait Paris...

Mais comment voyez-vous ces villes se transformer ?

C'est tout l'enjeu de la période à venir. Il faut se centrer autour de l'individu et ne pas mettre l'individu au service du progrès.

Comment concevez-vous votre rôle de député ?

Il a plusieurs facettes. La première : participer à l'élaboration des lois et contrôler le gouvernement, notamment dans la préparation budgétaire. La deuxième, même si elle fait gloser certains, c'est d'être la connaissance de ceux qui n'en ont pas, conseiller ceux qui sont paumés dans le maquis administratif. Un travail de super assistante sociale, indispensable surtout en zone urbaine où le tissu social est assez distendu. Le troisième rôle, c'est de faire avancer un certain nombre de dossiers en établissant un contact auprès des élus des municipa-



Daniël Ruhl

palités et des forces socio-économiques et du ministère et des institutions.

Combien êtes-vous payé ?

19 882 francs net et, lorsque j'étais à la vice-présidence, je percevais une indemnité supplémentaire de 5 686 francs.

Lorsque vous étiez également conseiller général, cumulez-vous les indemnités des deux fonctions ?

La loi nous impose de ne pas cumuler plus d'une fois et demie les indemnités.

Vous êtes également conseiller municipal. Pensez-vous que l'on puisse sérieusement assumer toutes ces responsabilités à la fois ?

Malheureusement, conseiller municipal, ça ne compte pas aux Lilas où il y a une séance de conseil tous les trois mois... Mais je suis très réservé sur le cumul. Il y a déjà une loi qui ne permet pas de cumuler plus de deux grandes fonctions, c'est un progrès. Ceci dit, s'il est

vrai que le député est là pour faire des lois, une implantation locale lui permet aussi de mieux conserver ce lien avec la vie réelle...

Comment allez-vous travailler maintenant que vous êtes dans l'opposition ?

Déjà, je vais la faire vivre, c'est extraordinairement important dans une démocratie. Ce sera difficile à l'Assemblée nationale. C'est un euphémisme de dire que nous n'avons pas le nombre pour nous. Mais si nous ne sommes pas en mesure de présenter un projet alternatif, le jour où le gouvernement provoquera des mécontentements, nous risquons une flambée de l'extrême droite. Il faut un débat entre toutes les forces de progrès pour éviter que nos concitoyens ne se jettent dans les forces de la désespérance.

Quel bilan pouvez-vous tirer des trois mandats précédents ?

Pour moi-même, je retiens que personne n'a la vérité vraie. C'est la volonté d'écoute et de dialogue qui permet l'efficacité.

Une journée de député, à quoi est-ce que cela ressemble ?

Actuellement, nous sommes en période de session parlementaire jusque fin juin. (Le député prend son agenda de l'an dernier.) Au hasard, en décembre dernier : 8 heures, un rendez-vous avec un chef d'établissement scolaire pour une fermeture de classe. 9 heures, un chef d'entreprise qui a un problème pour obtenir une subvention à l'exportation. 11 heures à l'Assemblée nationale, je participe à une commission des affaires culturelles, familiales et sociales. 12 h 30, une interview avec une journaliste de RTL. 14 h 30, une réunion du groupe socialiste. 16 heures, une séance à l'Assemblée. 19 heures, une conférence des présidents de l'Assemblée. 20 heures, une réunion avec les secrétaires de section pour préparer la campagne électorale, déjà ! (sourire). 21 h 30, une séance publique à l'Assemblée. J'ai présidé jusqu'à 2 heures du matin.

Et c'est une journée typique ?

Oui.

Avez-vous des enfants ?

Oui, Elsa, 10 ans, et Julien, 13 ans.

Arrivez-vous à les voir ?

Un soir par semaine. Quand je sens que ça ne va plus, je prends quatre jours et on s'en va...

Député, c'est un métier ou une vocation ?

Les deux à la fois. Il faut être très professionnel dans son fonctionnement, et en même temps, on n'accepte pas des journées de seize ou dix-huit heures, si on n'est pas animé par une flamme intérieure, une volonté politique de transformer la société.

Lorsque vous tenez une permanence, quel type d'interlocuteurs rencontrez-vous ?

Je tiens deux permanences par semaine : les lundi et vendredi après-midi. Je reçois en moyenne une douzaine de personnes. Mes collaborateurs tiennent une permanence tous les samedis matin. Beaucoup viennent nous voir pour un problème de logement ou d'emploi. D'autres sont en butte avec les impôts ou la sécurité sociale... Nous arrivons à retisser les fils. Nous avons effectué 15 000 interventions depuis 1988.

Et ces 15 000 cas ont été réglés ?

Oh non !... Mais il faut savoir que beaucoup de gens demandent d'abord qu'on les écoute. Ils sont très seuls. J'ai découvert le problème de la solitude à travers ces contacts avec la population.

Quelles sont vos ambitions pour les années à venir ?

Pour un militant placé à un poste d'élu, quand je vois la terrible défaite électorale que nous venons de subir, mon ambition majeure est de participer à la reconstruction de la gauche.

Le grand

vert

Un répertoire pour guider vos pas vers la chlorophylle.
Sous-bois odorants, jardins en fleurs,
visions d'étangs, prairies sauvages,
clairières de jeux d'enfants... Suivez votre humeur !

Par Gwénaél Le Morzellec



Au Nord-Ouest

VILLENEUVE-LA-GARENNE et GENNE-VILLIERS, parc départemental de Chanterraines, 66 ha. Étang de pêche, patageoire, haies bocagères, jardins de fleurs. Il est très apprécié des enfants pour ses jeux, ses poneys et surtout son petit train.

• Horaires de 8-9 heures à 17 h 15-22 heures*. Bus 170 jusqu'à la gare de Saint-Denis puis le 177.

ILE-SAINT-DENIS, parc départemental du même nom, 22 ha. Entre la Seine et le bras mort, longue pelouse de 3 km, piste cyclable, jeux d'enfants. Les amateurs de lumières sauront l'apprécier. Manet y a peint son *Déjeuner sur l'herbe*.

• Horaires de 9 heures à 18 heures-20 h 30*. Bus 170 jusqu'à la gare de Saint-Denis.

VILLETANEUSE, parc départemental, 11 ha. Grandes pelouses et quelques bois, terrain de sports, jeux d'enfants. Dans son spectaculaire jardin de cascades aux grands rochers on est transporté dans un canyon. Chiens tolérés en laisse.

• Horaires de 9 heures à 18 heures-20 h 30*. Gare du Nord, descendre à Épinay-Villetaneuse, puis bus 154, descendre au bout de la route de Saint-Leu puis bus 256.

SAINT-DENIS, parc de la Légion-d'honneur, 7 ha et 16 ha l'été. Jardins de plantes vivaces et botaniques, grande pelouse ouverte l'été, jeux. Les amoureux des vieux arbres trouveront des spécimens de 150 ans. Chiens non autorisés.

• Horaires de 8-9 heures à 17-20 heures*. Bus 170 jusqu'à Porte de Paris.

Au Nord

LA COURNEUVE, STAINS et DUGNY, parc départemental de la Courneuve, 328 ha. Prairies, boisements, roseraie, vallée de fleur, arboretum, quatre lacs. Dans le plus grand parc clos de France, le randonneur passe la journée à la découverte de surprenants canyons, montagnes, marécages : l'espace sans limite visible. Jeux d'enfants, location de pédalos, piste cyclable, centre équestre, parcours sportifs, tables pique-nique, buvette, sanitaires, enclos à chiens.

• Horaires de 7 heures-7 h 30 à 18 h-20 h 30*. Bus 150 ou le 249 ou le 133 à Aubervilliers.

VILLIERS-LE-BEL, le Mont Griffard, 14 ha. Bois vallonné et sauvage. On y trouve des essences indigènes, des faisans, des lapins,

Le pavé dans la verdure

En Seine-Saint-Denis, on aime la verdure ! 97 % des habitants du département interrogés par téléphone pensent que l'environnement doit être un objectif prioritaire. Le Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement a commandé une enquête, en octobre dernier, auprès de 1 600 personnes de plus de 15 ans. La verdure est la première préoccupation pour 19 % et la pollution donne des boutons à 23 % des personnes interrogées. Les habitants d'HLM sont les plus demandeurs en verdure. Selon qu'on habite plus ou moins loin de Paris, les avis divergent. Dans la première couronne, les jeunes, surtout, et ceux qui viennent d'emménager dans le département désirent des espaces verts. Encore les jeunes, mais aussi les femmes et les ouvriers, plus de quatre personnes sur dix, ne sont pas satisfaites : elles réclament des créations de parcs ou de jardins. Sept personnes sur dix en veulent à proximité de chez elles et surtout de plus grands. Surprenant ! Les habitants réclament de nouveaux espaces verts, mais ils ne savent pas profiter de ceux qui existent... Dans les villes proches de Paris, ce sont souvent des employés et des personnes qui vivent dans un appartement, en fait près d'une personne sur cinq, qui les fréquentent chaque jour. Mais presque quatre personnes sur dix n'y mettent jamais les pieds. La moitié aussi file à la campagne ignorant ce que propose la Seine-Saint-Denis. Peut-être par manque d'informations. Les abords du canal de l'Ourcq, le parc de la Courneuve et de Romainville sont connus de beaucoup mais les autres espaces verts restent à découvrir.



Bar-Floral

des écureuils, toutes sortes d'oiseaux, si l'on sait être patient.

• Gare du Nord RER D. A Villiers-le-Bel prendre le bus qui mène au vieux village.

ÉCOUEN, parc du château, 84 ha. Pelouses en terrasses, parc anglais. Le jardin à la française a été redessiné d'après les plans du neveu de Le Nôtre. Musée de la Renaissance.

• Horaires de 10 heures à 17-20 heures*. Gare du Nord pour Écouen-Ézanville.

MONTMORENCY, forêt, 1 959 ha. Immense forêt composée principalement de châtaigniers où on peut suivre le sentier de grande randonnée.

• Gare du Nord pour Saint-Leu-la-Forêt.

Au Nord-Est

DRANCY, parc Jacques-Duclos, 5 ha. Pelouse, jeux. Les amateurs de course à pied appré-

cieront le site. En son sein, le château abrite un institut médico-pédagogique.

• Horaires de 9 heures à 17-20 heures*. Bus151 puis le 143.

LE BLANC-MESNIL, parc Jacques-Duclos, 35 ha. Bassin paysager original et zone florale, parcours sportif. Chiens tenus en laisse. Il sera bientôt clôturé.

• Accessible à toute heure. Bus148 à Bobigny.

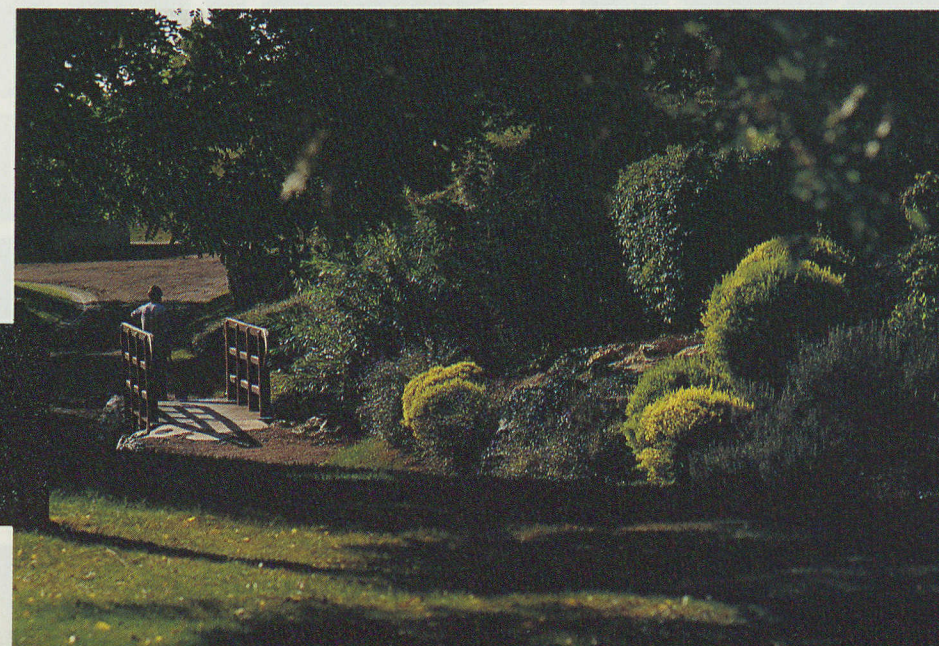
AULNAY-SOUS-BOIS, parc Robert-Ballanger, 29 ha. Une belle promenade autour de la pièce d'eau de 3 000 m², jeux, parcours sportifs, chien en laisse.

• Horaires de 7-8 heures à 17 h 30-21 h 30*. Bus 248 puis 609 AC.

Parc communal, 13 ha. Pelouse et arbres, jeux, poteaux de but, chiens autorisés.

CANAL de l'OURCQ, 16 km de piste cyclable et de promenade. Ouvert à la navigation de plaisance, aires de repos, passerelles, points d'eau. On découvre l'urbanisme de la banlieue, les usines s'estompent pour disparaître à l'orée de la forêt de Sevrans.

SEVRAN, parc national forestier, 116 ha. Bois très apprécié, traversé par le canal de l'Ourcq. Stage d'apiculture, animation sur



M. Chassat

l'environnement, ferme, jeux, piste cyclable, bicross, chiens autorisés. Le dimanche, les assoiffés de connaissances visiteront le musée de la Poudrerie.

• Horaires de 8 heures à 17 h 45-19 h 45*. Bus147.

VILLEPINTE et AULNAY-SOUS-BOIS parc départemental du Sausset, 135 ha. Pelouses urbaines et structurées, chemins bocagers, labyrinthe d'arbustes, pergola. Très jolie vision sur le marais artificiel où hérons, canards, cygnes, oies sauvages séjournent en liberté. Grand toboggan, mur d'escalade, sanitaires, chiens tolérés en laisse.

• Gare de Pantin jusqu'à Aulnay puis bus 615 AB.

Bois de la Tussion, 23 ha. Le long du parc de Sevrans : végétation spontanée entre autres chênes rouges, érables, armoises, pois de senteurs. Pas de doute on se sent dans un bois !

• Bus147.

A l'Est

BOBIGNY, parc départemental de la Bergère, Bobigny, 16 ha. Jeux d'enfants, mur d'escalade, solarium, parcours sportifs, une pergola de fleurs suit le bord du canal de l'Ourcq, chiens tolérés en laisse.

• Métro jusqu'à Bobigny.

ROMAINVILLE, parc départemental de la Sapinière, 6 ha. Surtout de la pelouse, en

pente avec pinède et mail planté. Pour se dépayser, pénétrer dans le sombre bois planté d'une cinquantaine de pins noirs d'Amérique. Jeux d'enfants, sanitaires, enclos pour chien.

• Bus 318.

Parc municipal, 8 ha. Fontaine, arbres anciens, jeux. Tout en haut on domine le département, un beau coup d'œil sur le Sacré Cœur.

• Horaire de 9 heures à 16 h 30-20 heures*. Bus 129, descendre à place Carnot et marcher 15 minutes.

BONDY, parc régional forestier, 136 ha. Vaste bois, jeux. Les étangs en terrasses valent le déplacement. Chiens autorisés.

• Horaires de 8 heures à 19-20 heures*. Bus 247

LIVRY-GARGAN, une des communes les plus vertes avec sept parcs municipaux dont le parc Vincent-Auriol, 4 ha. Roseraie de 600 m de long, rocaille, essences rares, musée de l'Histoire locale, château de la Forêt. Chiens en laisse.

• Horaires de 9 heures à 18-20 heures*. Bus147.

CLICHY-SOUS-BOIS, parc départemental de la Fosse-Mossoin, 8 ha. Bois, vastes prairies. Sans équivoque l'impression est forestière. Chiens tenus en laisse.

• Horaires de 9 heures à 18 heures-20 h 30*. Bus 247.

COMBRON, CLICHY-SOUS-BOIS, LIVRY-GARGAN et VAUJOURS, promenade de la



M. Chassat



J.-M. Sicot

Deux poumons verts, les squares Henri Brabusse et de la République, respirent au nord de Pantin.

Tout près d'ici, une Vénus surveille le parcours santé du parc de Montereau à Montreuil.

Dhuys, 7 ha. Longue de 3 km sur 20 m de large, elle suit l'aqueduc construit par Napoléon III. Sur les hauteurs de Combron on domine tout d'un coup la campagne. Chien toléré en laisse.

• Bus 247.

FERRIÈRES, forêt 3 000 ha. Relief légèrement ondulé, champs et grand boisement, pistes cyclables et panneaux d'orientation. Malgré les nombreux citadins, on peut y surprendre des chevreuils, des sangliers, des cerfs, des putois, des blaireaux, des renards et de nombreux rapaces.

• RER A jusqu'à Torcy, puis marcher 2 km.

CHAMPS, le parc du château, 132 ha. Grande richesse arbustive cèdre du Liban, hêtres pourpres, magnolias, terrasses et ballustrades, pelouses et plan d'eau. Voici probablement, le plus beau parc anglais jamais réalisé en France.

• RER A jusqu'à Noisiel, puis bus 220.

ESBLY, base de plein air et de loisirs de Jablines 140 ha. Plan d'eau de 45 ha. Le centre de loisirs le plus attractif à l'est de la capitale où on pratique tennis, voile, planche, baignade en été, équitation, VTT.

• Gare direction Meaux, descendre à Lagny, prendre la navette jusqu'à Annet puis marcher 1,5 km.

A l'Ouest

PARIS XIX*, le parc de la Villette, 35 ha. Huit jardins s'y échelonnent : celui des bambous, de la treille, des brouillards, du dragon, des miroirs, des voltiges, des frayeurs enfantines, des vents. Une visite époustouflante dans l'univers des paysagistes contemporains. Inoubliable à la tombée du jour. De la mairie longer le canal à pied pendant cinq minutes.

Le parc des Buttes-Chaumont, 24 ha. Reliefs abruptes, grande pelouse, vieux arbres, étang, petit temple créent le charme ineffable de cette œuvre romantique du XIX^e siècle. Chiens en laisse.

• Horaires de 7 heures à 21-23 heures*. Métro jusqu'à Laumière ou bus 75 à Porte-de-Pantin.

Au Sud

BAGNOLET, parc départemental Jean-Moulin, 7 ha. Boisement, jeux d'enfants, tables piqueniques, sanitaires. La sculpture contemporaine d'Ipoustéguy, visible de l'autoroute A3 en fait le parc le mieux signalé. Enclos à chiens.

• Bus PC jusqu'à Porte-de-Montreuil.

MONTREUIL, parmi trois grands parcs, celui de Montereau 16 ha. Trois pièces d'eau, jeux d'enfants, parcours santé, chiens non autorisés. Le musée de l'Histoire vivante propose des expositions permanentes et le centre horticole est visitable sur demande sauf en fin de semaine.

• Horaires de 7-8 heures à 17 h 30-21 heures*. Bus 101 puis 122 à Romainville.

PANTIN, Courtillières, square angle des rues Édouard-Renard et des Courtillières, 1 000 m². Aire de boules, bac à sable, montagne russe en rondins, table de ping-pong. A deux pas, les jardins ouvriers d'Aubervilliers, les grandes pelouses à l'intérieur du Serpentin rendent le quartier très verdoyant.

Quatre-Chemins, square Diderot, devant l'école du même nom, 4 000 m². Pelouse, forsythia, cassis à fleur, aire de boule, ping-pong, panneau pour la pelote, portique en forme d'araignée. L'espace a de l'intelligence, tout petits, enfants et adolescents s'amusent dans leur aire de jeux, à chacun son espace.

Cimetière parisien, 107 ha. Somptueux noyers, mûriers blancs. Le poumon vert de la ville pour les rêveurs à la recherche de tranquillité.

• Horaires de 8 heures à 17 h 30-18 heures.

Mairie, square Salvador-Allende, 400 m². Jardinières, arbres d'alignement, jeux à ressort. A deux pas l'enclos de la mairie donne aussi l'occasion d'une halte près des pelouses.

• Horaires de 8 heures à 18 heures.

Berges de l'Ourcq, sur le quai de l'Ourcq, pergola, chèvrefeuilles en alignement. Ce nouvel espace vert profite du reflet de l'eau et de son pouvoir apaisant.

Square du 19-Mars, entre l'école Louis-Aragon et le Clos français, 2 500 m². Jeux, pelouses, pergola couverte de glycine et de chèvrefeuille. Les saules tortueux sont l'attraction de cet espace vert.

Quartier Hoche, square Stalingrad, 6 000 m². Fontaines, aires de jeux, sanitaires, bassin, jardin d'hiver visitable sur rendez-vous. Le plus vieux arbre des parcs de la ville, 90 ans, un ginkobiloba, dénommé « aux 100 écus » a la particularité d'être femelle et de produire des fruits malodorants. Une rareté. Square Méhul, 1 200 m². Boisement, jeux d'enfants. Installé dans une douve, il donne à tous ceux qui l'adoptent un sentiment de sécurité.

Quartier Auteurs-Pommiers, square Henri-Barbusse, 5 ha. Relief en pente, nombreuses essences différentes d'arbres, clairières, 5 000 rosiers plantés à partir de ce printemps, tables de pique-nique, d'échec, bassin avec cascade, jeux. Il suffit de quitter les sentiers pour se sentir dans un sous-bois ; dans ce parc qui surplombe la ville on se sent très loin de Pantin.

Square de la République, 4 ha. Boisement, cheminement en escalier, kiosque, parcours sportif. Ce terrain très pentu prêté par l'armée, entretenu de façon succincte, reste sauvage, des oiseaux migrateurs y viennent de passage.

Porte de Pantin, square Auger, 800 m². Jeu, pelouse, arbustes. Un îlot vert au milieu des immeubles.

A travers la ville quatre points verts proposent leurs bancs, leurs jardinières et leur petit gazon.

*Les horaires sont fonction de la saison.



J.-M. Sicot

Les enfants improvisent le mouvement sur les jeux du jardin des Voltiges, au parc de la Villette.

Espoir et crainte

La menace des promoteurs pèse sans cesse sur les parcs et jardins alentours. Heureusement, élus municipaux et départementaux défendent le plus souvent becs et ongles cet or vert. Cependant, comment soutenir le siège qui ne tardera pas à se former autour du parc de la Courneuve ? Le projet de l'autoroute A16, en panne depuis plusieurs années, risque de se reformer. Il amputerait la partie nord-ouest où se trouve le vallon de Dugny, un site marécageux qui n'a pas bougé depuis des millénaires. Une faune rare y a subsisté par miracle.

Des créations de parcs vont apporter au contraire des motifs de réjouissance. Au nord, sur les territoires de Villetaneuse et de Pierrefitte, la région acquiert en ce moment une centaine d'hectares qui deviendra le parc régional de la Butte-Pinson. Au sud-est, Neuilly-Plaisance, Rosny et Villemomble, le conseil général vient de préparer 50 ha qui accueillera le plateau d'Avron, une colline qui domine tout le département.

Tout près, à Neuilly-sur-Marne, le conseil général projette une base de loisirs de 60 ha, la Haute-Ile, qui verrait le jour d'ici dix ans. En attendant, le site est exploité par une carrière.

Enfin plus loin à l'est, l'Office national des forêts compte ouvrir au public le massif de Montgé au printemps 1994, le massif des Vallières fin 1994 et le bois de l'île de Vaires peut-être à partir de 1995. L'ouverture du bois de Clayes n'est pas encore datée.

PRISE DE VIE

Bien choisir la filière d'apprentissage, le patron,
et obtenir le diplôme,
sont les trois clés pour la garantie d'un emploi.

Les outils du succès

Par Gwénaél Le Morzellec - Photos Gil Gueu

« **L'**apprentissage reste une bonne formation pour les débouchés qu'il offre, considère Joël Perret, directeur de la permanence accueil information orientation (PAIO). Dès le départ, avec son contrat d'apprentissage de deux ans, le jeune s'immerge dans le monde du travail. C'est une sécurité que n'offrent pas les lycées professionnels. » « Le taux d'insertion dans la vie professionnelle y est aussi meilleur, ajoute Jean-Pierre Daunay, directeur du centre interprofessionnel de formation des apprentis de Pantin (CIFAP). 80 % des jeunes n'ont pas le niveau en entrant et avec un CAP complet, ils sont bien plus performants. » L'apprentissage se dote de ses titres de noblesse puisqu'il peut mener au titre d'ingé-

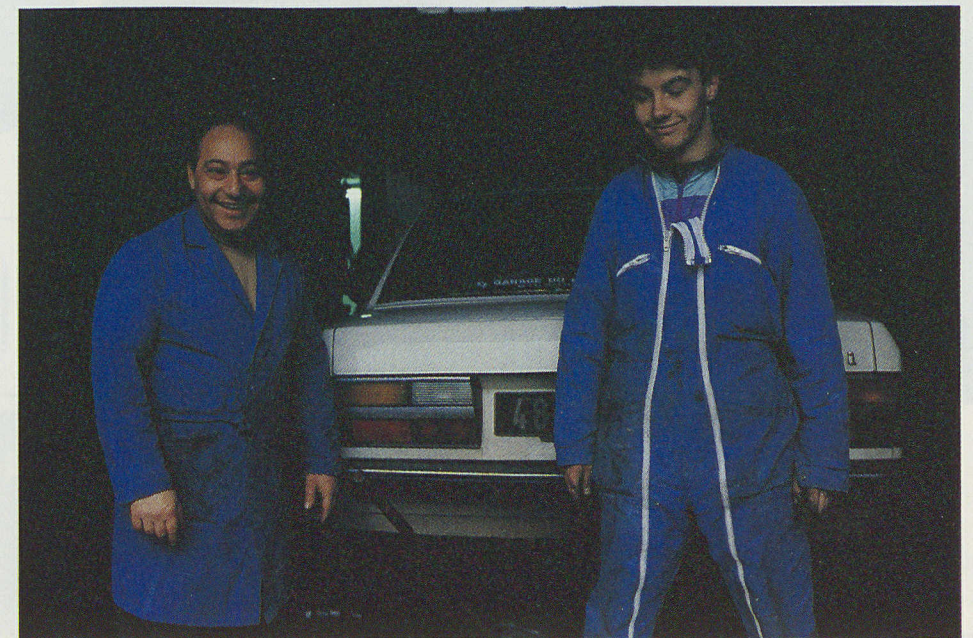
nieur, mais concerne très souvent des élèves faibles. Jean-Pierre Daunay ne s'y trompe pas. « A partir du certificat d'aptitude professionnel (CAP, deux ans d'étude) qui concerne les jeunes dès 16 ans, nous développons surtout des filières vers le brevet d'enseignement professionnel (BEP, un à deux ans) et des formations complémentaires tout en offrant quelques filières plus qualifiantes en brevet technique (BT, deux ans) et brevet technique des métiers (BTM, deux ans). D'autre part nous relançons pour les 14-16 ans les classes préparatoires d'apprentissage (CPA, 1 an) qui permettent de s'orienter ». Selon la responsable du centre d'information et d'orientation (CIO), le faible niveau s'explique parce que « certains ne choisissent pas l'apprentissage, mais suivent la décision du conseil

d'orientation, car ils ne peuvent aller nulle part ailleurs ». D'autres jeunes se précipitent sur l'apprentissage, séduits par une vie qu'ils s'imaginent facile et une rémunération qui oscille, avec l'âge, entre 1 439 et 4 490 francs bruts.

« L'école est finie et les bêtises de gamins aussi »

Pourtant le système de l'apprentissage réclame de la maturité et du courage. Au travail, les horaires sont rigides et les règles de logique de production strictes. « Dynamisme, respect de l'autorité, rapidité de compréhension, amabilité et persévérance », voilà ce que les patrons interrogés désirent trouver chez leurs recrues. « Lorsqu'ils déraillent, raconte Jacques Sportes,

artisan garagiste, qui prend son rôle de maître d'apprentis très au sérieux, on se parle entre hommes. Je leur rappelle que l'école est finie et les bêtises de gamins aussi, que maintenant ce travail nourrira leur famille plus tard. » Si on s'ennuie sur les bancs de l'école, on ne les quitte pas pour autant en devenant apprenti. Selon le principe de l'alternance on peut passer la moitié du temps avec des professeurs au centre de formation. « Je n'aimais ni les maths, ni le français, explique Sébastien en posant à terre sa déboulonneuse à air comprimé et la roue démontée. Maintenant, je suis content de toucher à la carrosserie et à la mécanique. Pour atteindre le CAP de carrosserie et un autre de peinture en un an, je vais devoir bosser aussi les cours. »



Les outils du succès

Les artisans photographes subissent une récession. Le graphisme semble plus prometteur grâce aux évolutions technologiques.



L'étude de l'IFOP réalisée chaque année montre par ailleurs que les jeunes qui prennent les devants, se documentent, demandent conseil auprès d'amis, de leur famille, ont bien plus de chance de s'insérer dans la vie active. Le père de Sabine, 17 ans, qui passe son CAP de coiffure à Pantin, a, par exemple, été très encourageant. Il est lui-même commerçant. « En 5^e je pensais à l'apprentissage en coiffure, finalement je me suis orientée en 3^e, explique Sabine. Après le CAP, je veux obtenir un BP pour ouvrir mon propre salon de coiffure », poursuit la future Carita.

Le stage de découverte d'entreprise pendant les vacances, en cours d'année scolaire, reste la meilleure façon de vérifier si le métier choisi n'est pas qu'un rêve de métier. Les patrons ainsi jaugent les motivations et les capacités avant de proposer le contrat d'apprentissage.

Débouchons

Outre la situation des apprentis qui se dégrade dans la région avec 44 % d'actifs en 1992 contre 63 % voici dix ans, il faut connaître les quatre grandes tendances. La situation est constamment favorable dans les filières de la mécanique, métallurgie, électronique (4,6 % de chômeurs), hôtellerie et restauration (7,5%). Les métiers de la bouche (8,1%), de la santé et du secrétariat (8,7 %) connaissent une hausse. En revanche, la réparation automobile (9,8 %), la vente (11,7 %), les bâtiments et travaux publics (12,8 %), les soins personnels (14,1 %) restent fragiles. Les secteurs de l'habillement et du textile (18 %) paraissent toujours inquiétants.

Ce contrat est le sésame qui permet d'entrer dans un centre de formation d'apprentis. Ce dernier aide parfois à dépister l'entreprise d'accueil. « Mais pour trouver le patron, le réseau de relations des parents est déterminant, souligne Joël Perret de la PAIO. Si bien que de nombreux jeunes ne franchissent même pas cette étape cruciale. » L'étude de l'IFOP prouve aussi que plus l'entreprise est grande plus les chances d'insertion et d'embauche sont importantes. « Les entreprises de moins de dix salariés, nos principaux partenaires, connaissent une récession en ce moment », souligne Jean-Pierre Daunay, du CIFAP. Jacques Sportes, le patron garagiste, et Marie-France Germilhac, responsable du salon de coiffure Anastasia à Verpantin, ne compte pas embaucher leurs apprentis à la fin de leur formation. « Le jeune doit travailler ailleurs pour compléter ses connaissances. » En revanche, Frédéric Séver, directeur des établissements Drouet (trente-huit salariés), entreprise de bâtiments et de travaux publics, embauche chaque année un de ses trois apprentis, « celui qui tient bon et obtient son CAP.

Choisir son école

Malgré une conjoncture pour l'instant défavorable, le bâtiment offre toujours des débouchés. Nous manquons par exemple d'apprenti couvreur, un métier peu attirant. » Choisir son école est la troisième tâche à accomplir. Les quatre-vingt-dix-huit centres de formation dans la région ont des taux de réussite aux examens très variables. Le CIFAP de Pantin, le plus grand centre de France avec deux mille cent quatre-vingt-sept jeunes gens et jeunes filles cette année, et seize métiers enseignés, se situe sous la moyenne régionale avec 48 % d'élèves reçus. Ce chiffre faible qui recouvre des disparités selon la discipline suivie, s'explique par le faible niveau général des jeunes. Rappelons que le CIFAP ouvre largement ses portes sans effectuer de sélection comme cela se pratique le plus souvent.

L'étude de l'IFOP, réalisée auprès des élèves sortis en 1991, révèle que leur situation se précarise : un tiers d'entre eux ont un emploi stable, un autre tiers, un contrat formation, et le chômage touche 20 % des apprentis.

Les cours théoriques et la pratique

Dans deux tiers des cas, l'apprentissage se déroule sans embûche et satisfait les apprentis selon l'étude régionale de l'IFOP. Le CIFAP de Pantin a connu 500 ruptures de contrat en 1991, un chiffre important qui concerne un quart des jeunes, souvent inadaptés, par leur niveau ou leurs problèmes sociaux, à la vie en entreprise. Seule une quinzaine de ruptures a pour origine un litige avec les sociétés. « Nous saisissons parfois l'inspection du travail, explique Jean-Pierre Daunay. L'employeur qui utilise le jeune pour faire tourner sa société est monnaie plus courante. Certains font des shampoings pendant deux ans sans toucher à la coupe, ou vendent du pain toute la journée ! Mais nos professeurs en visite doivent constater ce type de fossé. » L'étude de l'IFOP révèle également que 44 % des apprentis ne saisissent pas le lien entre les cours théoriques et la pratique. Pourtant ces deux composantes sont essentielles. Le chômage touche 18,7 % de ceux qui n'ont eu que la partie pratique du CAP. Il descend à 7,1 % pour un CAP complet... L'apprenti un manuel ? Oui, mais doublé d'un studieux bien conseillé.

Jeudi 6 mai 1993 de 10 à 18 heures, la chambre de commerce organise dans ses locaux, 191, avenue Paul-Vaillant-Couturier à Bobigny, une journée portes ouvertes, où les jeunes de 16 à 20 ans pourront découvrir deux cents métiers.

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL.

LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local pour vos insertions publicitaires.

Renseignements : 48 43 97 72

Publicité



PROJECTION

**A PANTIN
VOS PROJECTIONS
D'AFFICHES
TOUS FORMATS**

39 bis, rue Denis Papin
93500 Pantin
Tél : 48 44 67 66

48 44 67 66

QUARTIERS

LES COURTILLIÈRES



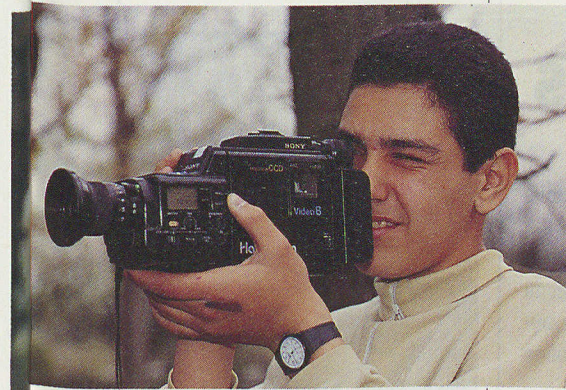
Les ateliers du service municipal de la jeunesse

Août 1992. Le temps est superbe. Tout le monde est parti en vacances, enfin presque. Il y a ceux qui restent. Surtout dans le quartier. Les jeunes du centre de loisirs Siloë ont décidé de faire un clip témoignant de leurs diverses activités au sein de cette structure. Pour eux, un lieu de vie dans le quartier.

« Cette production filmique, explique Alain Sartori, directeur du centre de loisirs Siloë, a été créée avec les moyens du bord. Nous n'avions pas de budget spécifique. Le clip est revenu à environ 2 000 francs. » Aidés de quelques animateurs, dont Alain, dix jeunes travaillaient derrière la caméra, trois au montage et environ quarante autres filmés dans leurs activités estivales. « Ce clip, ajoute Alain très fier, a été classé sixième à Saint-Denis au concours départemental de la vidéo. »

D'une durée de dix minutes, il se compose de deux parties : une première chantée et dansée par des rieurs (production entièrement locale), une deuxième montrant les 12-18 dans la cité et en vacances. Ils sont vrais. Ce clip, ils l'ont réalisé avec leur cœur, avec « leurs tripes », et cela saute aux yeux. Très émouvant, reflétant avec une grande justesse l'espoir-désespoir et l'identité du quartier, on ne peut qu'encourager ces jeunes à reproduire ce genre d'initiative.

Karima, 16 ans, Fathy, 18 ans et Mourad, 13 ans, ont envie de recommencer. « On a vu un film américain à la télé, raconte Fathy, où les jeunes réalisaient un film. On a eu envie de faire comme eux. » Cet été en juin, les adolescents devraient réaliser un clip autour du thème : « Les Courtilliers font leur cinéma ». Ce clip serait projeté au Ciné 104, aux parents et aux Courtillians. Les animateurs du centre de loisirs espèrent par ce moyen - parmi tant d'autres - casser les clivages jeunes-habitants du quartier, et amorcer ainsi une meilleure communication dans la cité.



D. RUHL

Au 190, avenue Jean-Jaurès, l'antenne du service municipal de la jeunesse (SMJ) propose aux 12-18 plusieurs ateliers nouveaux. Celui de photo-journalisme, accueillant Nadia, Charly, Diaby, Amar et Antony, vient de sortir son premier journal et lance le défi d'une parution trimestrielle. Les jeunes, intéressés par l'informatique et le vidéo-cinéma, peuvent encore s'inscrire. L'atelier informatique fonctionne deux soirs par semaine et le mercredi après-midi. L'atelier vidéo-cinéma permet aux participants de réaliser un produit vidéo et leur propose des sorties régulières au cinéma ainsi que des rencontres avec des professionnels au Ciné 104.

Antenne SMJ : 190, avenue Jean-Jaurès de 16 h 30 à 19 heures, tél. : 48.37.45.76.

QUATRE-CHEMINS

Le 24 rue Pasteur se vide

Avant qu'il ne soit réhabilité ou démoli, le 24 rue Pasteur est en cours d'évacuation. La ville de Pantin et la préfecture assurent à part égale le relogement de ses dix-huit locataires. Mi-avril, sur les neuf propositions faites par la commune, sept familles ont accepté des logements sociaux, une avait préféré trouver de sa propre initiative un toit plus sûr et la dernière attendait une nouvelle proposition du bureau du logement. De son côté, la préfecture avait soumis quatre projets qui, pour deux d'entre eux, avaient déjà permis des familles de quitter cet immeuble délabré sans pour autant quitter Pantin.

Le serpent remue

Suite au protocole d'accord signé en mars 1992 entre l'État et la Seine-Saint-Denis pour la mise en œuvre de la politique de la ville et du développement social urbain, la ville de Pantin élabore un projet de contrat de ville dont les actions devraient se matérialiser début 1994.

Aux Courtillères notamment, plusieurs pistes de travail ont été lancées dans des domaines aussi divers que l'habitat-logement, les espaces verts, la sécurité, les transports, les commerces, les services municipaux, la vie locale, l'action sanitaire et sociale, l'action socio-éducative, le développement économique. Des groupes de travail, composés en partie d'élus, des services municipaux et d'habitants, se sont constitués autour de ces dix thèmes afin de proposer le 29 juin prochain une suite de propositions concrètes. Celles-ci devront être soumises à une mission de représentants de l'État afin d'assurer leur prise en charge budgétaire. Parmi les points forts, des équipements sociaux, l'ouverture d'un poste de police, une réflexion avec les jeunes sur les projets les concernant (locaux, éducateurs, formations, loisirs), le

transport vers le centre ville, une charte pour l'école élaborée autour d'un projet de zone d'éducation prioritaire, le développement d'activités culturelles. Parallèlement, la SEMIDEP prépare un projet de réhabilitation du Serpentin. Les dix groupes de travail

précités sont ouverts à toutes les personnes intéressées. Il suffit d'appeler Sylvie Hautière au 49.15.41.83. La chargée de mission indiquera aux demandeurs les dates, lieux et heures des réunions concernant le ou les domaines de leur choix.



D. RUHL

Branle-bas de combat à Marcel-Cachin, où il était question de décharger partiellement le directeur du temps imparti à ses fonctions et de supprimer une classe. Suite à l'action du comité des parents d'élèves auprès de l'inspection académique, la classe est toujours maintenue et le directeur peut toujours aujourd'hui exercer à temps complet.

Tête d'affiche

FRANÇOISE FONTANA

La fille du vitrier

Quand on ouvre la porte de la quincaillerie du marché, derrière le comptoir, un merveilleux sourire s'offre au visiteur. Françoise Fontana, malgré la grisaille d'un après-midi hivernal, sait abreuver de soleil les cœurs un peu frileux. Depuis maintenant quatre ans, un petit monde semblant issu d'un film de Pagnol se retrouve et s'anime autour d'elle. Voici André, dit Marseille, chanteur. « Parfois, explique Françoise, il se met à déclamer dans la boutique. J'appuie à son insu sur le bouton de mon magnétophone et quand la quincaillerie est pleine de monde, son chant enregistré fait rire tous les clients ! » « Ah ! cette Fontana, répond Marseille, elle passe son temps à faire du bien. Elle donne, elle donne, elle n'arrête pas de donner. Parfois, pour la remercier, je lui apporte un litre de lait, ou un paquet de farine. » Françoise le fait taire d'un sourire et d'un geste de la main. La porte s'ouvre. Deux hommes, aux vêtements déchirés, saluent les protagonistes. « On voudrait un morceau de chaîne », dit l'un. « C'est lui qui paie », répond l'autre. Françoise, imperturbable, recherche l'objet demandé tout en s'enquérant de la santé des vagabonds. « Au revoir, à la prochaine. » La porte se referme. « Ce sont des SDF, explique-t-elle, ils viennent de temps en temps. » « Le chômage pardi, renchérit Marseille. Ils vivent dans une caravane. » Il lève les bras, en signe d'impuissance. Françoise est née dans la campagne champenoise à Brienne-le-Château. Arrière petite-fille, fille et femme de vitrier, elle perpétue ce métier amoureux, aidée d'un de ses fils.

« Je prends les commandes, explique-t-elle, et c'est lui qui pose. » Après une vie paisible, le malheur la frappe par deux fois. A un an d'intervalle, elle perd son fils puis son mari. « Les clients sont tous des amis. Ils m'ont aidée à faire ces deuils très douloureux. Ici, c'est un lieu d'échange et d'amitié. Ce n'est pas qu'un commerce. » La bouilloire est prête.

“Ici, c'est un lieu d'échange et d'amitié.”

Bientôt l'heure de la Ricoré. La porte s'ouvre à nouveau. Entre Marcelle, manteau beige, petites bottines, bonnet de laine et panier à provisions. « Voilà l'affiche de la journée de la Femme. Il faut la mettre en évidence. Vous savez que le mar-



G. GUEU

ché va s'agrandir ? » Elle n'a pas le temps d'enchaîner qu'Éliane, telle une tornade, s'engouffre dans la boutique, laissant derrière elle un sillage de parfum capiteux. Belle, brune, elle parle avec ses mains, ponctuée de grands gestes son récit du jour : « J'en ai marre ! Je sors du laboratoire, j'ai encore du cholestérol. Pourtant je fais un régime draconien. Je ne comprends pas. Je suis complètement dé-mo-ra-li-sée ! » Françoise sourit. Là encore elle va apporter du réconfort. Pourtant, les habitants risquent bientôt de la regretter. La quincaillerie est mise en vente depuis janvier : les aléas du commerce. En attendant, elle virevolte dans sa boutique telle une jeune fille, servant les uns, répondant aux autres. « N'oubliez pas, conclut-elle, tant que je suis là, ma porte reste toujours ouverte. »

A.-M. G.

PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

Mieux vivre au Logement français



G. GUEU

La résidence des Coursives, appartenant au Logement français et conçue par l'architecte Paul Chemetov, a accueilli ses premiers locataires en 1981. Des difficultés majeures sont apparues dans la conception des équipements et des espaces collectifs. Un projet de réhabilitation, «Mieux vivre au quotidien», a vu ses premiers travaux se concrétiser en octobre. Frédéric Raynouard, chargé de mission au développement social urbain, et Pascal Friquet, gérant de l'immeuble, expliquent.

Canal : D'où viennent au départ, les problèmes rencontrés ?

Pascal Friquet : L'architecte a conçu

les Coursives d'abord sur une cellule de logements, ensuite, autour, il a créé le bâtiment. Les appartements sont très beaux, et tous différents. Les locataires en sont tous ravis. Mais cet immeuble n'a pas été pensé pour la gestion des espaces collectifs. Il y a deux ans, j'ai analysé les dysfonctionnements des Coursives, ce qui m'a permis d'établir un programme pluriannuel de travaux.

C : D'où viennent ces dysfonctionnements ?

P. F. : Ils se situent au niveau des équipements, mais aussi dans la difficulté de communication entre le bailleur et les locataires.

C : Comment y pallier ?

Frédéric Raynouard : Nous nous sommes fixés trois objectifs : Développer une gestion de proximité en se rapprochant de la demande et du besoin du locataire ; améliorer les services rendus ; favoriser l'appropriation des espaces collectifs.

C : Quelles sont les nuisances invoquées ?

P. F. : Il y en a plusieurs. Des troubles sonores, une mauvaise utilisation des équipements collectifs (coursives, vide-ordures, ascenseurs), un sentiment d'insécurité du fait du désœuvrement des jeunes de l'îlot 27 qui n'ont rien pour se retrouver.

C : Comment les locataires sont-ils informés des travaux en cours ?

F. R. : Nous avons créé la Lettre des Coursives. C'est un des moyens utilisés pour que les habitants se rapprochent de la résidence en ayant l'impression d'appartenir à une entité collective.

C : Rencontrez-vous des responsables de l'Amicale des locataires ?

P. F. : Bien sûr. J'ai dressé la liste des dysfonctionnements grâce à un travail de base effectué par cette association. L'Amicale a d'ailleurs proposé des solutions concrètes que nous avons utilisées dans le projet «Mieux vivre au quotidien».

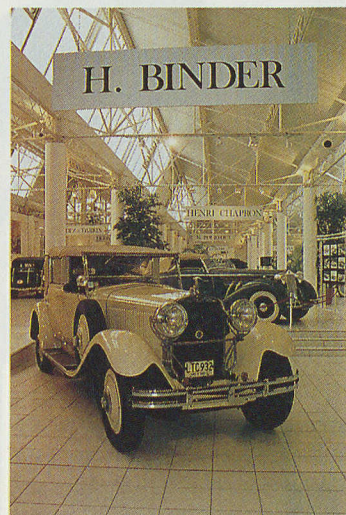
C : Comment vont se concrétiser ces aménagements ?

P. F. : Notre objectif est d'améliorer le cheminement du locataire. Pour ce faire, le Logement français refait dans un premier temps la totalité des ascenseurs existants, puis pallie au dysfonctionnement des coursives en les coupant. Nous prévoyons par la suite d'installer des portes de hall agréées, plus sécurisantes et une signalétique adaptée. Enfin, la remise en route des vide-ordures.

C : Comment se fait le retour d'information ?

P. F. : Par le responsable de l'Amicale, le gardien et les locataires eux-mêmes qui téléphonent. Des réunions ainsi que des ateliers de réflexion se mettent en place pour recueillir l'avis et les propositions de ces partenaires.

Logement Français : Tour Essor 14, rue Scandicci. Tél. : 49.42.20.00



G. GUSSEAU

Les belles Italiennes

Ouvert depuis le 6 décembre 1989, le Centre international de l'automobile expose sur 10 000 m² des voitures autour d'une marque, d'un thème. Tandis que les automobiles classiques et les grands carrossiers français sont toujours à l'honneur, vous pouvez admirer, depuis le début du mois, de superbes cabriolets italiens.

Le CIA est ouvert 6 jours sur 7 de **11 à 18 heures**. Fermeture le lundi, nocturne le mardi jusqu'à 22 heures.

CIA : 25, rue d'Estienne-d'Orves. Tél. : 48.10.80.00

Les petits quittent le nid

Les **26, 27 et 28 mai** les «plus grands» des petits de la crèche municipale de la rue Auger séjourneront en Normandie, à Saint-Martin-d'Écubley. Films, réunions et visite des lieux avec les parents leur ont déjà permis de prendre leurs repères. Vivre trois jours sans papa ni maman sera une première pour nombre d'entre eux ! Là-bas, encadrés par leur équipe pédagogique et une partie du personnel de la crèche, ils logeront dans des bungalows aménagés à leur hauteur. Nature, détente et bonne humeur seront de mise avec, au programme des activités, une demi-journée dans un parc d'attractions et des jeux d'eau au moment de la toilette dans d'énormes baignoires rondes. Alors, bon voyage les petits !

ÉGLISE

Un triangle pour quatre-vingt-huit foyers

Le nouvel immeuble, entre la rue Régnault et la rue Gambetta, attend ses locataires dans un cadre très contemporain depuis le début du mois de mars. L'office public des HLM inaugure ainsi son vingtième site pantinois. Le chantier de dix-huit mois a coûté 46 900 000 francs acquisition du terrain comprise. L'office poursuit son action «Label Qualitel» entamée il y a quatre ans. Ici, il s'agit d'un trois étoiles. La location se monte à 262 francs le m². L'effort porte essentiellement sur l'isolation thermique et acoustique comme le double vitrage, le chauffage individuel au gaz, la séparation entre pièces de jour et de nuit. La forme en triangle du bâtiment, une des originalités, provient d'une contrainte du terrain. Elle a permis d'ouvrir une place en creux au pied de l'immeuble. «Nous travaillons les bâtiments comme une sculpture, explique le collaborateur de l'architecte, Christine Carril. Nous dessinons d'abord la forme : la faille dans l'angle nord du triangle donne par exemple à l'ensemble un effet monumental. Ensuite, nous définissons les détails : les fenêtres en longueur.» Seule ombre au tableau, le béton apparent et voulu par les architectes. L'office public HLM envisage la possibilité de le recouvrir de peinture.



D. R.

Tête d'affiche

CONSUELO DE MONT-MARIN

De chair et de glaise



Au cœur de la ville, rue Danton, une grille que l'on pousse, une cour, une porte, un heurtoir. Ouverture sur un atelier lumineux. Une artiste : Consuelo de Mont-Marin. Moulée dans un pantalon de cuir noir, lovée

dans un pull angora, cette brune ibérique offre au visiteur une forte sensualité énigmatique. Consuelo sert le thé dans une théière turque, rouge orangée, aux contours arrondis. Paroles. Silences. Deux pièces composent son atelier. Dans la première, des peintures, dans la seconde, des sculptures en terre cuite. Une mezzanine pour accueillir les amis. Aujourd'hui, son habitat se pare de verdure, à la campagne, près de Chantilly. Autour du coin à thé, quelques plantes vertes et des tableaux construits autour de signes : noirs, rouges, chicorée, stigmates de différentes époques de la vie de l'artiste. Consuelo, de père espagnol et de mère française, est née dans la région parisienne. Dès son plus jeune âge, elle s'adonne à la passion du dessin, puis s'inscrit dans plusieurs écoles d'art plastique.

S'ensuit une vie de recherches, de doutes, ponctuée d'expositions dans le monde entier. Passionnée d'aïkido et de psychanalyse, Consuelo sculpte ses personnages de chair et de «sang». Ses mains dans la terre génitrice créent des êtres divisés, toujours à contretemps, à contresens, à la recherche d'une harmonie en déroute.

Perpétuelle rencontre du yin et du yang, du clair et de l'obscur, de l'homme et de la femme. Ils s'opposent, se regardent, se scrutent, se flairent, sous l'emprise d'une pulsion animale. L'un est l'autre.

Si les personnages sont en quête d'un équilibre à venir, on ne trouve dans cette œuvre aucun fauxsemblant, aucun raccollage séducteur. Les corps charnus, sensuels, révèlent des muscles bandés par une force vitale, onirique. Les formes massives ancrées dans le réel, surgissent tout droit de l'inconscient. Le moi démultiplié s'échappe du plexus solaire à la recherche de son unité. Parfois, une période d'accalmie. La femme attend.

Son visage pacifié est levé vers le ciel. Son bras est tendu vers l'Autre. Peut-être dans l'attente d'une hypothétique et commune... acceptation.

A.-M. G.



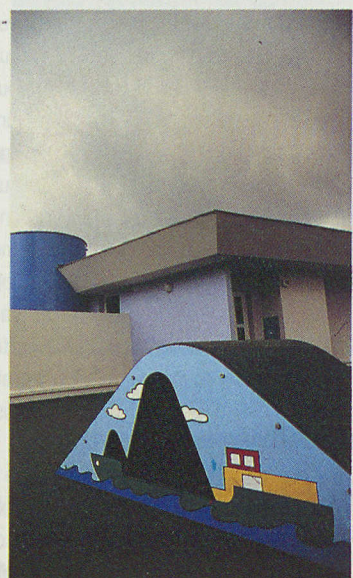
«Comprendre les rêves et les intégrer au réel, mettre un temps infini à être un tout, un entier, et... goûter les morceaux.»

G. GUEU

“A la recherche d'une harmonie en déroute.”

MAIRIE

Elle a l'allure d'un bateau, elle est ancrée sur les berges du canal de l'Ourcq, alors quoi de plus naturel que de l'appeler «l'école de la Marine» ? Samedi 15 mai, jour de son inauguration, la maternelle ex-Général-Leclerc sera baptisée de ce nom, choisi par la municipalité d'un commun accord avec l'équipe pédagogique et les parents d'élèves. Une appellation qui suscitera peut-être de grandes vocations.



G. GUEU

LES AUTEURS - POMMIERS

Nulle part ici



P. GERNÉZ

« Quand le déménageur a voulu transporter nos meubles ici, il n'a pas trouvé notre nouvelle adresse. Alors, il les a ramenés où il les avait chargés. On habitait nulle part ! » La rue de la Convention où demeure Michel Capitaine, arrivé en 1961 en banlieue parisienne, est une sorte de no man's land entre deux communes : Pantin et Les Lilas, et souvent ni l'une ni l'autre.

La rue qui marque la limite entre les deux villes, se partage en deux dans le sens de la longueur : les numéros 20, 22 et 24 sont pantinois. « En face, souligne son épouse, c'est le cimetière des Lilas. Le reste de la rue plus haut c'est encore Les Lilas. » Pendant longtemps, M^{me} Capitaine a payé son électricité facturée « rue de la Convention aux Lilas » et le gaz... à Pantin. A l'hiver 1967, les avis de paiement ne sont pas arrivés. Donc, les règlements non plus. « L'EDF nous a menacés de coupure. Notre bébé avait à peine un mois ! » Casse-tête géographique pour les réparateurs aussi : « Souvent, ils nous appellent au secours après avoir cherché pendant des heures ! », souligne son mari.

Le bâtiment de l'office départemental HLM, où loquent dix-huit locataires, fait bande à part malgré lui. « En tant que Pantinois, raconte Jean Pasco

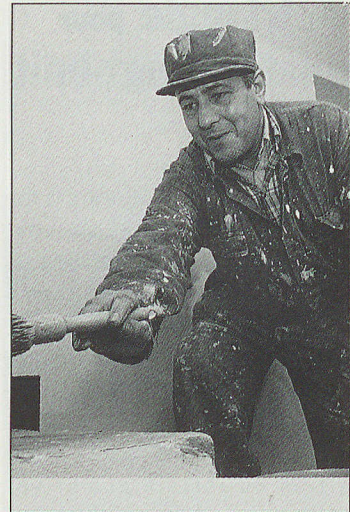
qui habite l'escalier d'à côté, nous devons déposer nos ordures dans les poubelles de Pantin, rue Marcelle en contre-bas, alors qu'au bout du bâtiment, il y a un local pour cela ! ». Mais c'est déjà Les Lilas.

La balayeuse des Lilas entretient son trottoir et la voie de circulation. « De temps en temps, explique-t-il, leur cantonnier donne un coup de jet sur notre trottoir... » A cause du stationnement unilatéral, il est

difficile pour Pantin d'entretenir son caniveau. « Pourtant, souligne Alain Machebœuf des services techniques de Pantin, une aspiratrice-laveuse est présente le mardi et le jeudi matin. » Son homologue de la commune voisine affirme : « Nous passons tous les jours. De notre côté seulement. »

Durant des années, Jean Pasco est allé jusqu'à la mairie pour avoir *Pantin mensuel*. « On ne le trouvait pas dans nos boîtes à lettres. Aujourd'hui, je descends à l'annexe pour *Canal*. C'est moins loin, mais ça ne règle pas le problème. » Il sourit quand même. Il n'en veut pas aux distributeurs qui ne voient pas la pancarte « Ville de Pantin rue de la Convention » Ils tournent les talons et ne viennent pas ici. Depuis peu, *Canal* est distribué par La Poste. Dans tout Pantin, même rue de la Convention. Jean Bruscoli, « le petit facteur », connaît les adresses. « Hélas, regrette Michel Capitaine, le perceuteur aussi ! »

P. G.



D.R.

Ça sent la peinture

Depuis le mois de mars, et probablement jusqu'à l'automne prochain, les cages et rampes d'escaliers, les volets, sont remis en peinture dans la cité des Auteurs. A ces travaux s'ajoute l'installation de digicodes avec interphones reliés aux nouvelles portes d'accès du bâtiment. L'office départemental HLM procède à l'entretien courant de son patrimoine, quoique ces remises en état soient intégrées au chapitre « grosses réparations » de l'antenne de l'office au Pré-Saint-Gervais.

Antenne de l'office départemental au Pré-Saint-Gervais. Tél. : 48.10.36.50

LES LIMITES

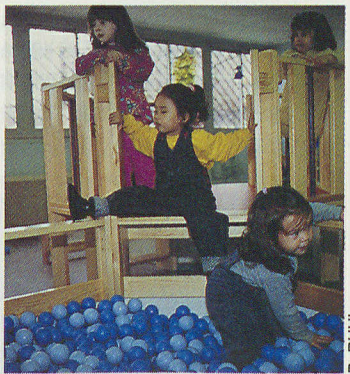
Une bougie pour Dolto

Au bout d'un an, le centre de protection maternel et infantile (PMI) Françoise-Dolto dresse son premier bilan. « Nous comptabilisons fin mars près de trois cent sept dossiers », explique Maryse Chabot, directrice de l'équipement. « Nous avons réussi à fidéliser "une certaine clientèle." » Une priorité est accordée aux jeunes mamans : « Nous les recevons tout de suite. »

La PMI s'ouvre à l'extérieur : un travail sur le sommeil et la fatigue de l'enfant a été réalisé en collaboration étroite avec l'école maternelle Hélène-

Cochennec. Étude qui a abouti le mois dernier à une soirée avec les parents. L'équipe féminine de cet équipement n'entend pas s'arrêter là. Elle peaufine plusieurs projets : la rencontre avec les adolescents au collège Lavoisier pour des soins gratuits et anonymes, ou encore de l'information sur la sexualité, la contraception et les maladies sexuellement transmissibles sont désormais inscrites dans les projets.

En octobre prochain, débute la formation des assistantes maternelles agréées. En attendant, l'équipe du



D. RUHL

centre les reçoit déjà pour tisser des liens, surtout avec la halte-jeux dirigée par Édith Billet, même si les enfants y sont accueillis pas plus de trois journées par semaine. C'est un service très apprécié dans le quartier. Comme l'équipement.

LES AUTEURS

Cartes sur table

Les retraités du quartier sont invités à un concours de belote par équipes le **vendredi 28 mai à 14 h 30** à l'antenne-mairie. De nombreux lots sont à gagner pour les cracs de l'atout, les as du jeu et les champions de la mise. A l'issue de la partie, un goûter attend les nombreux participants avec du café et des gâteaux ou des tartes à la crème. Participation à l'après-midi fiévreux : 2,80 francs.

Antenne-mairie 2, allée Courteline.

Du ressort



D. RUHL

L'office départemental HLM va installer des jeux pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées place de la Société-des-Auteurs, allée Reynald-Hahn et même devant l'entrée de la mairie annexe, allée Courteline. Et la place Vincent-Dali aux Lilas n'a pas été oubliée non plus. « Depuis longtemps, raconte Marie-Hélène Seillan, présidente de l'Amicale des locataires, nous demandons l'implantation de tables de ping pong, de jeux à ressort et de bancs. » Les enfants vont se prendre tous pour Zébulon.

La fête

L'amicale CNL des locataires des cités Auteurs et Pommiens ont décidé de faire la fête le **samedi 5 juin**, « dans le quartier, sur place », a souligné Marie-Hélène Seillan, la présidente. Des danseurs sont attendus, avec des sportifs, dont Ibrahim El Marhomy, « lézard martial », champion de karaté (voir *Canal* de septembre 1992). De **13 h 30 à 18 heures**, VTT, tombola, loto, pêche à la ligne et jeux divers se succéderont sur la place de la Société-des-Auteurs, au bout de l'allée Gabriel-Fauré. Et pour ne pas rester sur sa faim, des gâteaux faits maison attendront le public à la buvette.

Tête d'affiche

GEORGES SABRIÉ

Un sacré culot

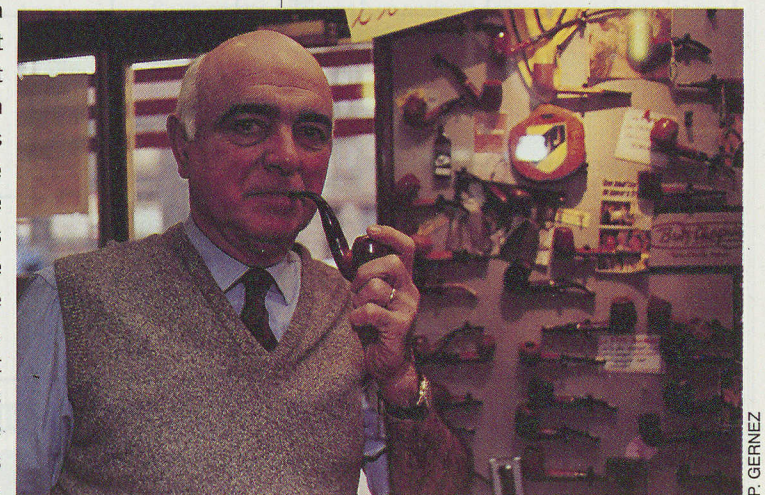
Il passerait des heures pour vendre une bouffarde. Et pas forcément la plus chère. Tant pis pour l'argent et la file d'attente qui s'impatiente. « Je suis un mauvais bureau de tabac ! » Car la pipe doit convenir au client, coller au personnage. D'où un discours fumant sur les vertus de l'objet et de nombreuses questions sur le caractère du demandeur. Georges Sabrié, patron du bar-tabac-restaurant de l'Europe, au coin de la rue Ernest-Renan, vend machinalement des cigarettes, mais il a les yeux qui s'illuminent dès qu'un quidam lui demande des conseils sur le brûle-gueule. « Plus de 60 % des nouveaux fumeurs de pipe abandonnent parce qu'ils ne sont pas bien conseillés ! » Investi maître-pipier « à vie » de l'honorable confrérie de Saint-Claude, « en même temps que Bernard Blier », en 1978, notre homme au visage tout rond affiche une philosophie particulière qui se consume en trois mots : « La pipe, le bonhomme et son tabac. » Elle lui est venue de sa passion inébranlable depuis des décennies pour le morceau de bruyère qu'il tient entre ses doigts le soir après le service, qu'il caresse pendant des heures, qu'il laisse respirer et à qui il parle. Georges en a écrit une théorie de plusieurs pages qu'il a déposée dans

le petit Georges a vécu dans la campagne de l'Aubrac, où il a, comme il dit, « appris à connaître la racine des choses ». Et celle de la bruyère, le creuset de toutes ses « maîtresses ». Il en possède une quarantaine, « mais je ne suis pas collectionneur. »

A 17 ans, le jeune homme servait dans les bistrot des Halles, la nuit. Et savourait sa première pipe au petit matin. Six ans plus tard, il épouse une Pantinoise, fille du patron de l'Europe. « On devait rester ici seulement quelque temps. » Et ça fait trente-deux ans que ça dure.

Depuis, le confrère pipier a été comblé : plusieurs visites à la Manufacture des tabacs, « c'était inévitable et merveilleux pour moi » ; la convivialité qui a fait la renommée de son établissement ; enfin, la double demande d'un serveur de son restaurant : « La main de ma fille et l'initiation à la bouffarde ! »

P. G.



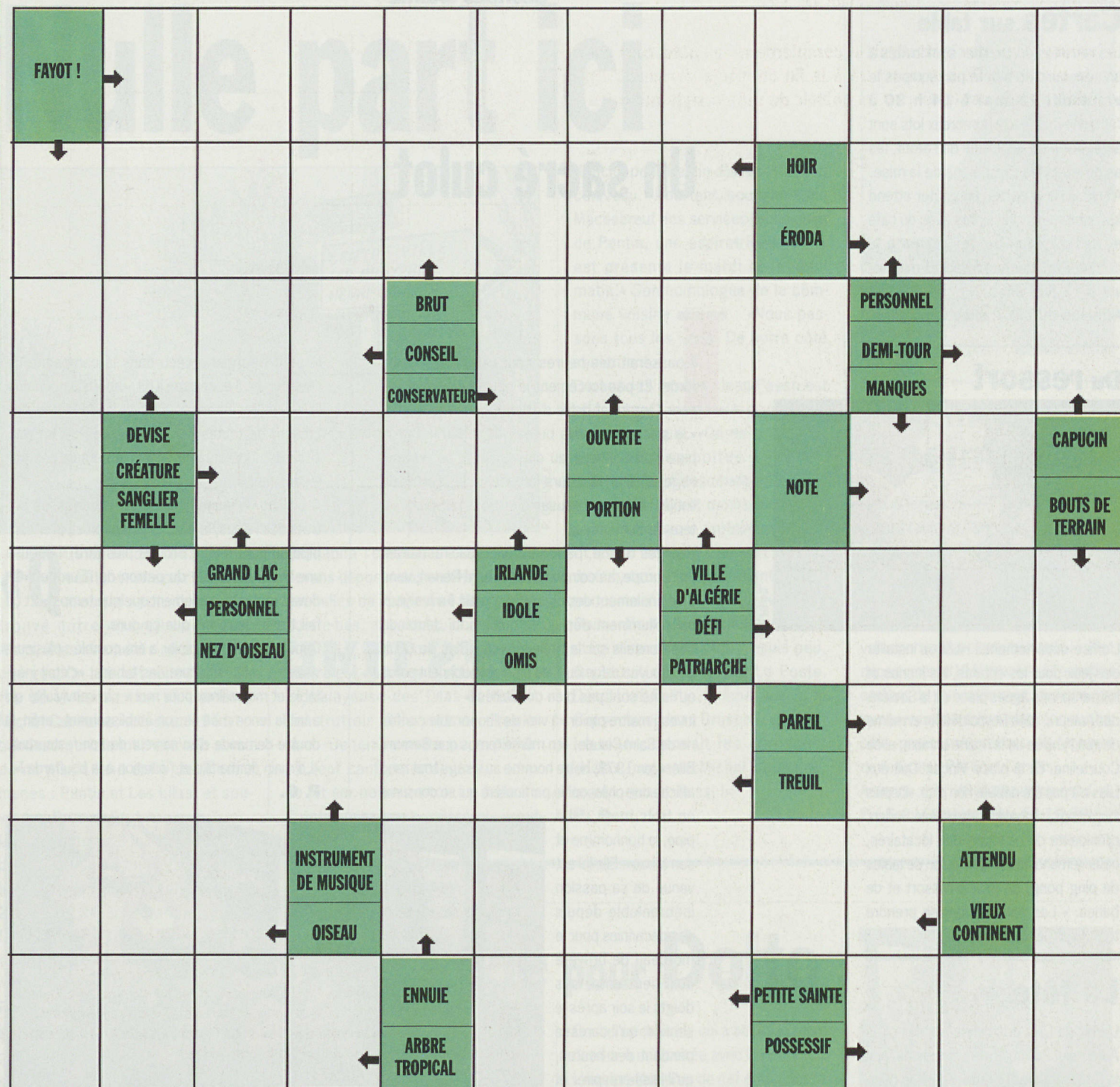
P. GERNÉZ

“La pipe, le bonhomme et son tabac”

LES JEUX

MOTS FLÈCHES

Ce jeu vous est proposé par Michel Lahmi



SOLUTION DES MOTS FLÈCHÉS

L E C H E B O T I E S
 H E R I T I E R U S A
 A V I S R E A C P I
 R E T R E N R E
 I L R A P P A R I
 C A B E S T A N T E L
 O I E U R O P E E S
 T E C K S T E S E S

SOLUTION DU QUIZ-RALLYE (page 45)

Quiz-rallye

1 - C - de prisons contiguës à un poste de police, où on enferme les suspects arrêtés le soir, en attendant de les interroger au matin

2 - R - avec les carrières de plâtre, qui ont servi à la construction d'immeubles dans le quartier du Marais

3 - E - Napoléon-le-Bois

4 - E - Le Magnétito

5 - E - de l'épandage à Pantin des fosses septiques de Paris

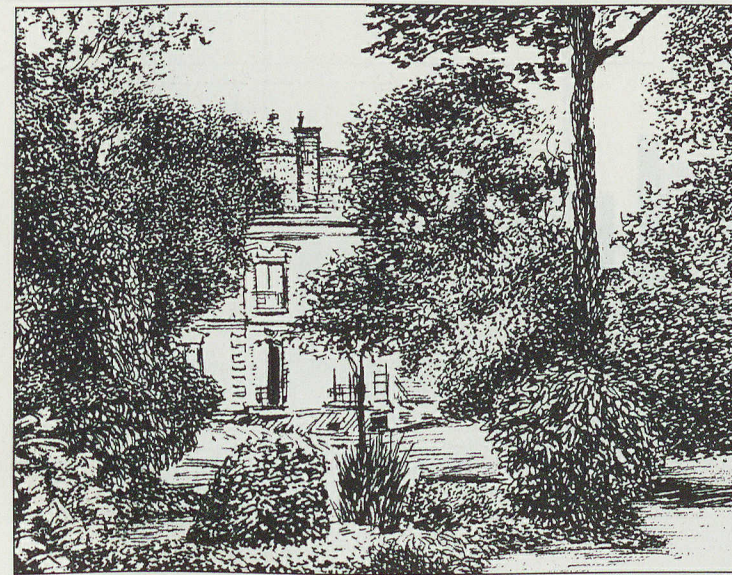
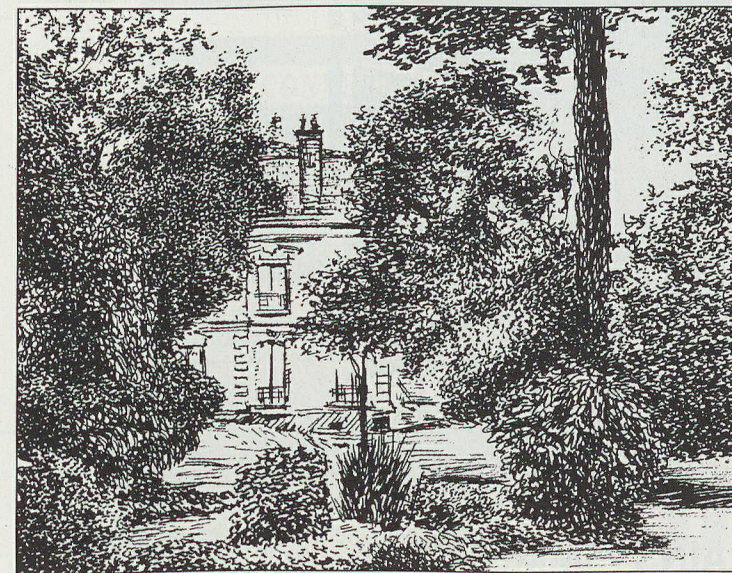
Il fallait trouver **CRÉE**

DE CANAL

DIFFÉRENCES

Le jeu des 7 erreurs ...

Le jardin d'hiver de Pantin était le complément de l'hôtel particulier de la famille Delizy, construit à la fin du siècle dernier. On y accédait depuis cet hôtel par un couloir du même style qui a été détruit.



SOLUTION DU JEU DES 7 ERREURS

Le jeu des erreurs

1) Manque un conduit de cheminée

2) Une fenêtre ouverte

3) Un buisson plus gros au premier plan

4) Une plante remplace un buisson à gauche

5) Tronc d'arbre plus fin

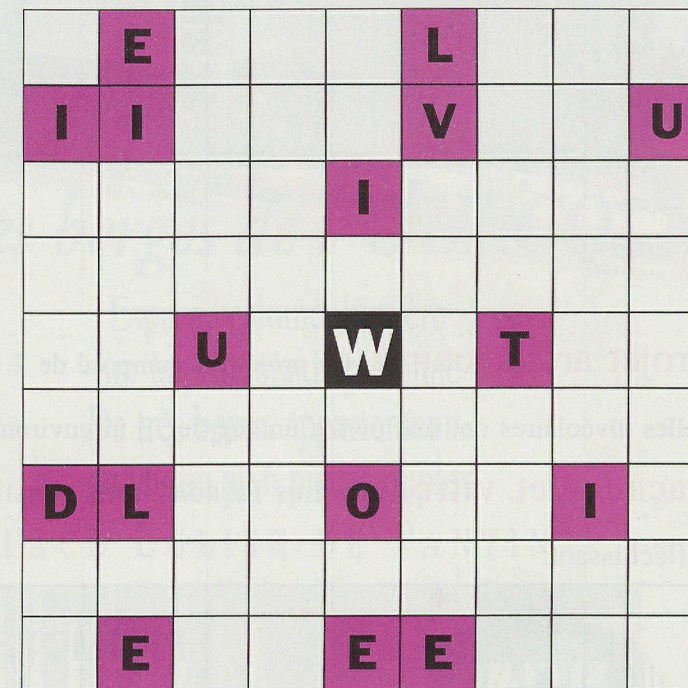
6) Partie d'arbre élaguée

7) Une branche à l'arbre en plus

ORIENTATION

Quiz-rallye

Ce jeu a été conçu par le service municipal des archives



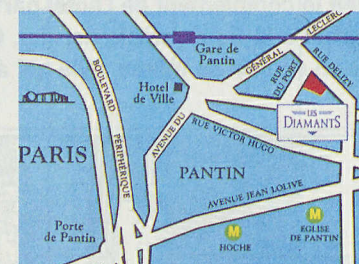
Vous voilà perdu au milieu de Pantin (case W). En fonction des réponses que vous fournirez aux questions posées, vous vous dirigerez vers la lettre correspondante, **par déplacement latéral** (vers le haut, le bas, la gauche ou la droite), **mais pas en diagonale**. Les réponses exactes vous permettront de retrouver votre chemin, et les lettres correspondant à ces réponses, prises dans l'ordre (de 1 à 5), forment un mot. Quel est ce mot ? Par quel côté sortir du labyrinthe ? A vous de jouer !

1. A l'ordre du jour du conseil municipal du 5 juin 1875 est inscrite la « construction de violons » s'agit-il...
A - d'instruments de musique pour la célèbre harmonie Les Anges Gardiens de Pantin ;
C - de prisons contiguës à un poste de police où on enferme les suspects arrêtés le soir, en attendant de les interroger au matin ;
T - de bateau à fond plat pour le transport de moutons sur le canal ;
E - d'édicules pour l'hygiène et le confort des Pantinois.
2. Au XVII^e siècle, Pantin a contribué à l'embellissement de la capitale de quelle manière ?
R - Avec les carrières de plâtre qui ont servi à la construction d'immeubles dans le quartier du Marais ;
A - Avec les chênes millénaires de sa forêt du Rouvray ;
T - Avec l'installation, sur les principales places parisiennes, de la fameuse « horloge à pendule », inventée et fabriquée à Pantin par Huygens.
3. Lors de la séparation des Lilas de Pantin, en 1867, un autre nom avait été proposé pour cette nouvelle commune :
T - Bois-les-Bouleaux ;
E - Napoléon-le-Bois ;
R - Eugénie-la-Forêt.
4. Un de ces cigares réputés était fabriqué exclusivement à la Manufacture des Tabacs de Pantin, lequel ?
A - Le havane ;
R - Le Magnétito ;
E - Le Ninas.
5. En 1789, dans le cahier de doléances de Pantin, apparaît un conflit entre Paris et Pantin, qui s'est poursuivi jusqu'au XX^e siècle, mais sous d'autres formes, s'agit-il ?
E - de l'épandage à Pantin des fosses septiques de Paris ;
T - de l'octroi (taxe) réclamé sur le « pantinois », spécialité boulangère du village ;
A - du maintien d'un droit de chasse, au bénéfice du maire de Paris, sur une partie du territoire de la commune de Pantin.

LES DIAMANTS : 12 500 m² de bureaux à louer



PROXIMITE GARE,
METRO, RATP



Projet architectural. Ce projet est composé de 2 bâtiments. **Système constructif.** Les planchers de type dalles alvéolaires ont une portée unique de 13 m environ, permettant ainsi la flexibilité totale des plateaux de bureaux. **Façades et vitrages.** Les façades sont constituées d'un mur rideau en aluminium et double vitrage réfléchissant.



PROMOTEUR - REALISATEUR. TEL : 48 25 11 22
ACHETE TERRAINS - IMMEUBLES



forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL
tél. 45 91 52 06

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

AUTOMATISMES • INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

MAINTENANCE • INSTRUMENTATION

TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cédex
tél. 48.67.07.78

Dans le Nouveau Quartier de Pantin - 93

A 3 minutes du Métro, sur le Canal de l'Ourcq,
au coeur d'un espace vert de 10 000 m²...

VENEZ DÉCOUVRIR L'APPARTEMENT DÉCORÉ



PRETS CONVENTIONNÉS

Les berges de l'OURCQ

Espace, volume, lumière
Sur la promenade piétonne
De très beaux appartements
du studio au 6 pièces duplex

FACE EGLISE DE PANTIN

LABEL QUALITEL



Bureau de vente : 137, avenue Jean Lolive - 93500 Pantin
ouvert le lundi de 15h à 19h - du jeudi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h



COPROMOTION



TEL. (1) 49 15 06 70

COMMERCIALISATION

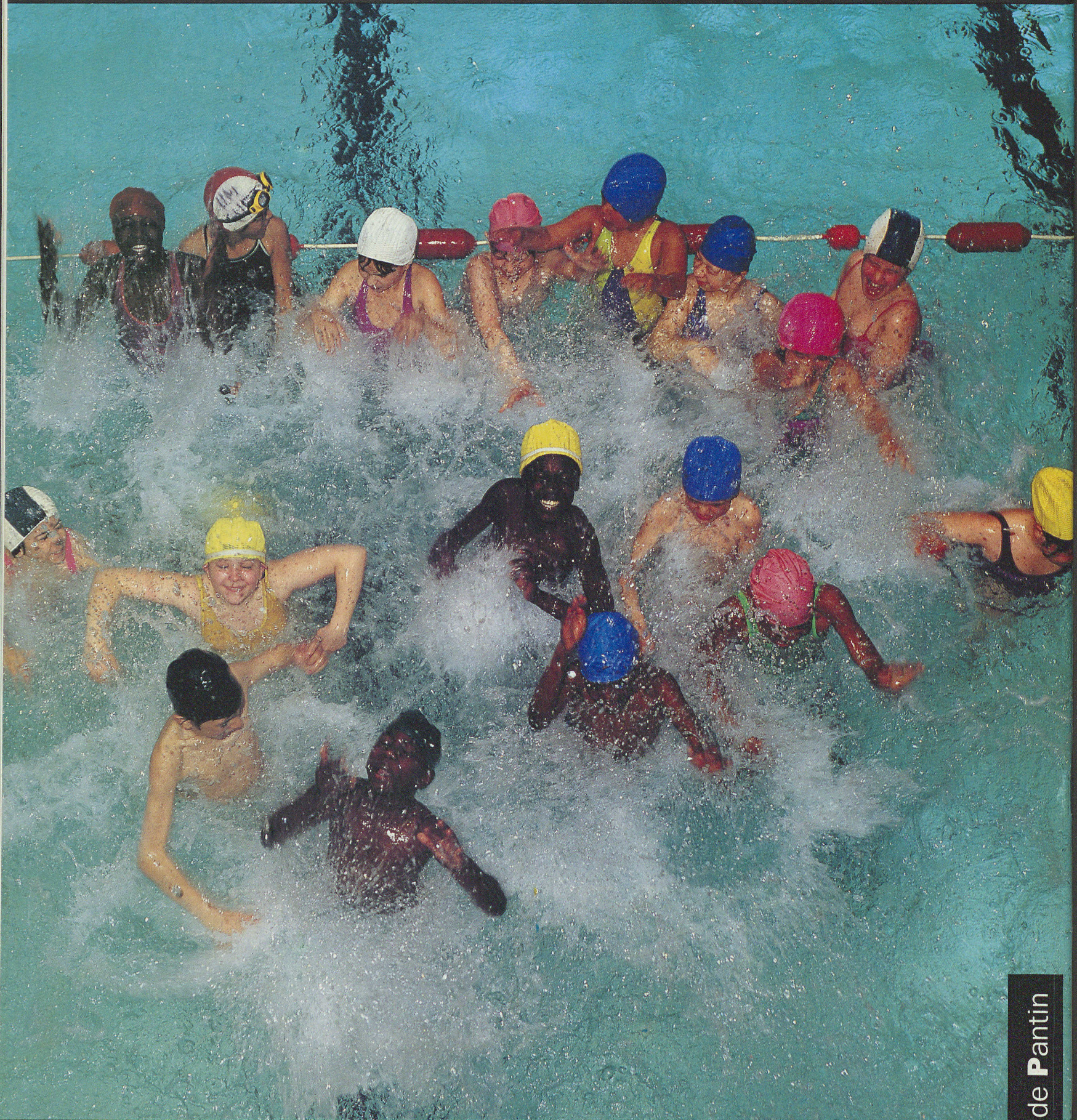


Coupons à renvoyer à : Les Berges de l'Ourcq-137 Avenue Jean Lolive - 93500 Pantin

Je désire recevoir une documentation sur Les Berges de l'Ourcq

Type d'appartement recherché _____ Nom _____ Prénom _____
Adresse _____ N°Tel _____

24 heures nautiques



14/15 mai 1993 de 12h. à 12h. Piscine municipale - Entrée libre .

Ville de **Pantin**